

Міністерство освіти і науки України
Сумський державний педагогічний університет ім. А.С.Макаренка

Боряк Н.О

LA PRESSE AU COURS DE FRANÇAIS

*Методичні рекомендації для вивчення практичного курсу
французької мови*

Для студентів I курсу факультету іноземних мов спеціальності
«Французька та англійська мови»

Суми
СумДПУ ім. А.С. Макаренка
2005

УДК 811.133.1(075.8)

ББК 81.47.11-923

Б84

Рекомендовано до друку рішенням редакційно-видавничої ради
Сумського державного педагогічного університету
ім. А.С.Макаренка

Рецензенти: кандидат філологічних наук, доцент СумДПУ ім. А.С. Макаренка

Молчанова О.М.;

викладач кафедри іноземних мов Української академії банківської
справи *Скарлупина Ю.А.*

Боряк Н.О.

Б84 **La presse au cours de français:** Методичні рекомендації до вивчення
практичного курсу французької мови. Для студентів I курсу факультету
іноземних мов спеціальності «Французька та англійська мови». – Суми:
Сум ДПУ ім. А.С. Макаренка, 2005. – 52 с.

Методичні рекомендації складено відповідно до програми практичного
курсу французької мови для студентів I курсу. Вони містять підборку статей з
сучасних французьких періодичних видань і ряд відповідних завдань та вправ.

УДК 811.133.1(075.8)

ББК 81.47.11-923

© Боряк Н.О., 2005

© СумДПУ ім. А.С. Макаренка, 2005

Table des matières

| | |
|--|----|
| 1. Document 1. La famille | 4 |
| 2. Document 2. Les adolescents et les adultes..... | 5 |
| 3. Document 3. Ces enfants qu'on dit surdoués | 7 |
| 4. Document 4. La faute à qui? | 9 |
| 5. Document 5. J'ai réussi avec un bac technique | 11 |
| 6. Document 6. Chouchou et tête de Turc | 12 |
| 7. Document 7. L'illettrisme: un facteur d'échec | 17 |
| 8. Document 8. Le redoublement: un choix? | 19 |
| 9. Document 9. La façon de s'habiller, c'est important? | 20 |
| 10. Document 10. Cadeaux de Noël..... | 22 |
| 11. Document 11. La rubrique «Spécial Fêtes» | 23 |
| 12. Document 12. Les voyageurs..... | 25 |
| 13. Document 13. Voyager autrement..... | 26 |
| 14. Document 14. Les lycéens jugent... les profs | 28 |
| 15. Document 15. Les lycéens jugent... les cours..... | 30 |
| 16. Document 16. Les lycéens jugent... le cadre de vie | 31 |
| 17. Document 17. Les lycéens jugent... la direction du lycée | 31 |
| 18. Document 18. Un lycée de bon conseil | 32 |
| 19. Document 19. Passe ton bac (+5) d'abord..... | 33 |
| 20. Document 20. Réussir la première année | 36 |
| 21. Document 21. Nous sommes tous les enfants de la télé..... | 39 |
| 22. Document 22. ça vide la tête et ça fait causer..... | 41 |
| 23. Document 23. Télé et échec scolaire..... | 43 |
| 24. Document 24. Un siècle de télé..... | 45 |
| 25. Document 25. La parole est à vous | 46 |
| 26. Document 26. L'industrie du tabac toujours plus riche | 48 |
| 27. Bibliographie | 50 |

Document 1

La famille

Pour la Fête des Mères, les enfants ont réalisés un reportage dans leur école sur le thème de la famille. Ils ont interrogé leurs camarades de classe. Voici leurs réponses. Lisez-les et répondez au questionnaire et aux questions qui suivent.

Marie: Oh, la famille c'est bien. Ce sont des personnes fidèles, qui s'entraident dans les moments difficiles. Mes parents et moi, nous serons toujours ensemble. A la maison, c'est Maman qui fait à manger, nous et Papa, on met le couvert.

Ma famille restera unie. Si, par exemple, j'avais une nouvelle maman, j'aurais du mal à l'aimer, je serais triste en pensant à ma vraie mère.

Claude: Parfois les familles sont malheureuses. C'est affreux! L'enfant en souffre. Si la mère n'est pas sympa avec lui, il pourra devenir violent. Les parents sont obligés d'aimer leurs enfants.

Je crois que quand les adultes divorcent, ils ne pensent qu'à eux. S'il arrive que mes parents se séparent, et, après j'aurai un beau-père, il ne fera pas partie de la famille. Le divorce traumatise l'enfant. C'est impossible qu'il l'oublie.

Jean: La famille c'est très important, surtout l'amour maternel: une mère doit toujours être proche de ses enfants. Le père aussi, bien sûr. Mais dans la vie tout arrive. Et si on a des frères et des soeurs, on supporte plus facilement le divorce.

Mon copain vit avec son beau-père, qui est d'ailleurs très sympathique et il remplace un peu son vrai père. Ils vont souvent ensemble aux matchs de football et au cinéma. Dommage que mon père travaille beaucoup. Il n'a pas le temps de s'amuser avec moi. C'est ma mère qui s'occupe de moi, prépare le goûter, me nourrit et m'habille.

Julie: La famille, c'est des personnes qu'on voit depuis qu'on est petit, même si les parents ne sont plus ensemble. On ne peut plus supporter les disputes! Un jour, j'ai vu dans la rue un papa méchant. Il voulait frapper son enfant, et, après, il a crié sur sa femme. A quoi sert une telle famille? Quand un couple ne peut pas avoir d'enfants et qu'ils se séparent, ce n'est pas grave, puisqu'il n'y a pas d'enfants. Mais s'il y en a, le beau-père peut aussi les aider. Ce n'est pas un monstre. Dans ma famille, c'est mon beau-père qui fait très souvent la cuisine. Quand on a des enfants, c'est magnifique. J'en veux deux.

Les Clés de l'actualité, septembre 1999

A. Cochez les cases correspondant aux personnes qui disent que:

| | Marie | Claude | Jean | Julie |
|---|-------|--------|------|-------|
| Je suis contre le divorce | | | | |
| Dans ma famille, le partage des tâches ménagères n'existe pas | | | | |
| J'accepterai difficilement un beau-père ou une belle-mère | | | | |
| J'aurai des enfants | | | | |
| On peut compter sur sa famille | | | | |

B. Questions:

1. Quelles raisons les enfants trouvent pour justifier le divorce?
2. Quel enfant vous paraît agressif par rapport au divorce? Quels sont les mots qui le prouvent?
3. Qui se sent le moins concerné par le problème du divorce?
4. De quoi se plaint Jean.

C. Dans les réponses des enfants, trouvez des expressions et des phrases qui expriment:

le regret, l'indignation, l'obligation, l'appréciation positive.

D. Production écrite: « Et vous? Que pensez-vous de la famille moderne? De l'attitude des enfants? Du rôle des parents? »

Document 2

Les adolescents et les adultes

Mohammed a 21 ans. Il est en deuxième année de langues étrangères appliquées à l'université de Créteil. Mohammed est français, mais est né en Côte d'Ivoire d'où il est arrivé lorsqu'il avait 9 ans. Marion, elle, est lyonnaise. Elle a passé son bac avant de plaquer des études d'anglais et vit de petits boulots. Eugénie, 17 ans, est encore en terminale dans un grand lycée du centre de Paris.

Le Nouvel Observateur. – *Quels sont vos rapports avec la société des adultes?*

Marion. – Les adultes? Ils sont différents de nous. D'abord parce qu'ils sont parents et qu'ils ont déjà vécu ce que nous sommes en train de vivre.

N.O. – *Et ils s'en souviennent?*

Marion. – Ce serait bien.

Eugénie. – (Qui rit) Moi, j'ai l'impression qu'ils ont oublié. C'est un peu ça, le problème.

Mohammed. – Ils ont vécu ce qu'on a vécu, mais pas de la même manière. Mon père a passé toute sa jeunesse en Afrique. La mienne, le l'ai vécue en banlieue. Il n'aura donc pas la même vision que moi, c'est obligatoire.

Marion. – Ils sont inquiets pour nous, veulent nous protéger, ce n'est pas mal. Mais leur conception de ce qui serait bon pour moi est parfois différente de la mienne. Même si on se rejoint finalement sur pas mal de choses.

Eugénie. – En plus, l'adolescence commence de plus en plus tôt. Mes parents disent qu'on ne sort pas à 13 ans ou qu'on ne rentre pas aussi tard. Ils ne comprennent pas que c'était comme ça pour eux, mais qu'aujourd'hui c'est différent. Et qu'un enfant de 13 ans de nos jours, c'est autonome.

N.O. – *Tu ne t'es jamais opposée à tes parents?*

Marion. – Comme tout le monde, j'ai eu des conflits avec eux à l'adolescence. Mais dans l'ensemble, non. Mais ça, c'est ma vie à moi, un cas particulier.

Eugénie. – Je n'ai jamais eu de problèmes avec mes parents et je n'en ai toujours pas. Mais il y a des choses qu'ils ne comprennent pas. Il faut faire des concessions, des deux côtés.

N.O. – *Que ferez-vous plus tard?*

Marion. – Je ne sais pas. Pour l'instant, je vis le jour, la vie de bohème.

Eugénie. – Plein de choses m'intéressent. Je voudrais travailler dans l'audiovisuel, dans le cinéma. Même si je sais que c'est hyperdur. Mais j'ai des exemples autour de moi de gens qui y sont arrivés.

Mohammed. – Moi, ce serai plutôt dans l'aéronautique.

Eugénie. – Faudrait davantage encourager les passions des jeunes. Il y en a tellement qui semblent n'être intéressés par rien, qui ne veulent rien faire... Ce sont peut-être des plus jeunes.

Marion. – Il y en a qui sont comme ça à 15 ans, et d'autres à 30.

Propos recueillis par Gérard Petitjean

Nouvel Observateur, 14-20 juin 2001

1. Qui est Qui? D'où sont-ils? Remplissez le tableau ci-dessous en mettant une croix dans la case correspondant à la bonne réponse.

| | Mohammed | Marion | Eugénie |
|-----------------|----------|--------|---------|
| Etudiant (e) | | | |
| Lycéen (ne) | | | |
| Bachelier (e) | | | |
| Parisien (ne) | | | |
| De Lyon | | | |
| Banlieusard (e) | | | |

2. Parmi les trois personnes interviewées, qui a l'attitude la plus compréhensive et qui a l'attitude la plus critique envers les parents? Dans les deux cas, vous justifierez votre choix en citant un extrait du texte.

| | Attitude la plus compréhensive | Attitude la plus critique |
|---------------|--------------------------------|---------------------------|
| Nom | | |
| Justification | | |

3. Attribuez à chacun des trois interviewés les raisons qu'ils donnent pour expliquer la différence entre les adultes et les jeunes. Vous mettrez une croix dans la case qui convient.

| | Marion | Eugénie | Mohammed |
|---|--------|---------|----------|
| Ils ont oublié leur jeunesse | | | |
| Le monde a changé | | | |
| Ils ont des responsabilités | | | |
| Ils ont déjà l'expérience | | | |
| Ils ont vécu différemment | | | |
| Ils veulent préserver leurs enfants | | | |
| Ils ont une vision différente des choses | | | |
| A leur époque, on était autonome plus tard qu'aujourd'hui | | | |
| | | | |

4. A qui correspondent les opinions suivantes? Relevez dans le texte les phrases qui justifient vos réponses.

a. On se dispute avec les parents quand on est plus jeune. Pourtant je n'ai jamais eu de gros conflits avec les miens.

b. Je m'entends toujours avec mes parents. Toutefois, il faut faire des efforts partagés pour se comprendre.

c. La motivation n'a rien à voir avec l'âge.

5. Quelle est l'attitude de chaque personne face à son avenir? Mettez une croix dans la case correspondante (plusieurs possibilités sont offertes)

| | Marion | Eugénie | Mohammed | Aucun des 3 |
|-------------------------------|--------|---------|----------|-------------|
| N'a aucune idée de son avenir | | | | |
| En a une idée vague | | | | |
| En a une idée précise | | | | |
| L'envisage avec confiance | | | | |
| Avec inquiétude | | | | |
| Avec indifférence | | | | |
| Est enthousiaste | | | | |

Document 3

CES ENFANTS QU'ON DIT SURDOUES

Ils sont 500 000 environ en France aujourd'hui. Elèves brillants, ils rencontrent des problèmes d'adaptation parmi leurs camarades. L'école aujourd'hui n'est pas prête à accueillir ces petits génies.

Cicéron écrit son premier livre d'histoire, «De Oratoire», alors qu'il n'a que 9 ans, Mozart compose sa première sonate à 7 ans. A 13 ans, Ampère énonce «Le traité des coniques», Louis Braille a 15 ans lorsqu'il invente l'alphabet pour les non-voyants qui porte son nom. La plus jeunes de nos poétesses s'est révélée en 1955, à l'âge de 8 ans, elle s'appelait Minou Drouet.

De tout temps, il y eut des enfants surdoués. Un phénomène que l'on n'explique pas vraiment. Certains estiment que la qualité du milieu social influe beaucoup. Des psychologues pensent que ces aptitudes précoces sont inscrites dans les gènes.

Le quotient intellectuel

Aujourd'hui, ces enfants sont remarqués dès leur plus jeune âge, grâce aux tests pratiqués à l'école. Par exemple, à 5 ans un enfant peut reproduire le dessin d'un carré. S'il y parvient à l'âge de 4 ans, il est classé «surdoué» ou encore «intellectuellement précoce». A partir des tests de ce genre, on établit le quotient intellectuel (QI) de ces enfants, en faisant le rapport entre leur âge mental et leur âge réel.

Près de 5% des jeunes Français (environ 500 000 jeunes) ont ainsi un quotient supérieur à 125.

Comme les enfants en situation d'échec scolaire, ce sont des enfants à problèmes. Arielle Adda, psychologue et représentante à Paris de l'Association des

parents d'enfants intellectuellement précoces, explique: «Ces enfants sont gênés par leur différence. Ils essaient d'être comme les autres, sans savoir vraiment ce qu'est cette «norme», ou alors, ils baissent volontairement leur QI, font des «bébés» pour être acceptés et avoir des copains.

Ils sont mal dans leur peau parce qu'ils sont intellectuellement plus à l'aise avec les adultes. Tout en ayant plus de vocabulaire, plus de connaissances que les autres, ils restent comme les autres enfants de leur âge sur le plan affectif, avec le même besoin de câlins, de contacts et de jeux.

Pour peu que les enseignants ne s'intéressent pas suffisamment à eux, sous prétexte qu'ils réussissent tout, ils peuvent compromettre leur avenir. «L'école primaire leur paraît facile, ils n'apprennent pas à travailler, poursuit Arielle Adda, et arrivés au lycée ou dans leurs études supérieures, ils n'ont aucun sens de l'effort et échouent».

Toujours en décalage

A Nice, en 1987, une école primaire, Les Planas, avait ouvert des classes spécialisées pour ces enfants-là. Ils étudiaient en trois ans ce que les autres font en cinq ans, tout en restant en contact avec d'autres écoliers de leur âge. Un établissement secondaire, Michelet, poursuivait l'expérience au collège. Aujourd'hui, l'Education nationale y a mis fin. Parents d'élèves et enseignants estimaient que cette mise à part renforçait les difficultés d'intégration. Peut-être faudrait-il envisager des rythmes scolaires adaptés aux besoins de ces enfants précoces, comme à ceux des «retardataires».

Devenus adultes, ces surdoués gardent cette longueur d'avance mais les facteurs économiques, sociaux ou affectifs sont souvent qu'ils ne développent pas leur talent au maximum. Les enfants précoces seront donc de très bons professionnels dans leur branche, mais pas pour autant des génies.

Lise Jolly

Les Clés de l'actualité, Milarr Presse 1999

Répondez aux questions:

1. Comment peut-on appeler ce titre?
2. Trouvez dans cet article une autre expression pour désigner les enfants surdoués.
3. Voici 2 expressions issues du texte. Que signifient-elles
 - a) «Ils font les «bébés» pour être acceptés et avoir des copains»
 - b) «Ils sont intellectuellement plus à l'aise avec les adultes»
4. Comment évalue-t-on aujourd'hui les aptitudes des enfants?
5. Pourquoi ces enfants doués compromettent-ils leur avenir? (2 raisons)
6. Voici 10 affirmations liées à cet article. Indiquez si elles sont vraies ou fausses, en mettant une croix dans la case correspondante (si le texte ne donne aucune information, mettez une croix dans la case «?»)

| | Vrai | Faux | ? |
|--|------|------|---|
| a) Les enfants brillants deviennent des génis adultes. | | | |
| b) La situation des enfants précoces en France est meilleure qu'ailleurs. | | | |
| c) Les enfants surdoués préfèrent les mathématiques. | | | |
| d) Les enfants surdoués ont souvent des problèmes à l'école. | | | |
| e) Les enfants à problèmes sont le plus souvent des enfants précoces. | | | |
| f) Les facteurs économiques et sociaux n'ont aucune influence pour le développement des enfants. | | | |
| g) La précocité est seulement due à des raisons génétiques. | | | |
| h) L'Ecole Les Planas accueille en même temps des enfants doués et des écoliers habituels. | | | |
| i) Le Ministère de l'Education a déjà décidé de changer les rythmes scolaires pour ces enfants. | | | |
| J) De nouvelles écoles pour enfants surdoués seront bientôt ouvertes. | | | |

Document 4

LA FAUTE A QUI?

A droite, on accuse les familles. A gauche, on évoque le chômage et les cités-ghettos. En dépit des mesures prises, la situation ne s'améliore guère. Du coup, certains profs et éducateurs s'organisent.

Le collège unique, lieu de tous les dangers

La faute à qui? A droite, certains reprochent aux familles d'avoir démissionné. Celles-ci ne joueraient plus leur rôle éducatif, laisseraient trainer leurs gosses dehors pendant des soirées entières, ne surveilleraient pas les devoirs. Les maires de banlieue vont jusqu'à réclamer la suppression des allocations familiales pour les parents les plus laxistes. Beaucoup incriminent aussi la télévision et les jeux vidéo, qui habitueraient les gamins à vivre dans un univers de violence extrême, dès la petite enfance. A gauche, on évoque plus volontiers l'aggravation du chômage et la concentration des plus pauvres, des plus précaires dans des cités devenues ghettos.

Mais ce qu'on dit moins, c'est que l'organisation actuelle du système scolaire est probablement l'une des principales causes de la violence des élèves. « On maintient de plus en plus longtemps des jeunes en échec à l'école. On leur renvoie une image d'eux-mêmes terriblement négative. Leur avenir semble bouché. Ils se vengent par la violence », analyse Eric Debarbieux, sociologue, auteur de « La Violence en milieu scolaire ».

Le collège unique est le lieu de tous les dangers. Avec ses programmes trop abstraits, il met en difficulté systématique un certain type d'élèves, sans leur offrir d'autres voies de réussite. Jacques Pain, professeur en sciences de l'éducation à Nanterre (Hauts-de-Seine), qui vient de publier « Violence à l'école: Allemagne, Angleterre, France » accuse, également le système: « Que l'élève ait 4 ou 25 ans, en France, on lui transmet des connaissances à longueur de journée, mais rien n'est fait

pour le socialiser, lui apprendre la vie en commun. » En Grande Bretagne et en Allemagne, l'organisation est toute différente. Et les résultats sont là: la petite violence, les bagarres, les insultes, les incivilités ne pourrissent pas la vie des enseignants.

Pour ramener la paix à l'école, des solutions existent. Lorsque des équipes, en France, s'emparent de méthodes étrangères ou innovante, tâtonnent, expérimentent – en combinant habilement prévention et sanctions adaptées – elles parviennent souvent à assainir l'atmosphère, à mettre les élèves au travail, alors même que quelques rues plus loin le collège voisin s'embrase.

Le ministère de l'Education nationale essaie désormais de recenser et de diffuser ces initiatives antiviolence qui, autrefois, restaient sans suite faute d'être connues. L'Institut national de la recherche pédagogique a établi une base de données que chacun peut consulter sur Minitel et qui sera bientôt sur Internet.

De Saint-Etienne-du-Rouvray à Cennevilliers, de Mantes-la-Jolie à Chanteloup-les-Vignes, L'Express a suivi ces enseignants, ces chefs d'établissement ou ces éducateurs, qui ont trouvé, chacun à sa manière, le moyen de colmater les brèches. En attendant une véritable réforme du collège.

Agnès Baumier et Marie-Laure de Léotard
Express, semaine du 19.02.1998

1. Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses, en mettant une croix dans la case correspondante.

| | Vrai | Faux |
|---|------|------|
| a) On reproche aux parents d'être éloignés des problèmes de leurs enfants | | |
| b) Les maires veulent augmenter les aides financières aux parents | | |
| c) Le chômage des parents et leur situation précaire contribuent à la passivité des enfants | | |
| d) Tous les élèves répondent par la violence | | |
| e) En Grande Bretagne et en Allemagne, on rencontre les mêmes problèmes à l'école | | |
| f) L'école française donne une mauvaise image d'eux-mêmes à certains élèves | | |
| g) En France, il y a quelques écoles où l'on essaie de changer l'atmosphère | | |
| h) Le Ministère de l'Education nationale ne fait rien pour lutter contre la criminalité à l'école | | |
| i) Tout le monde attend des changements profonds du système scolaire en France | | |
| j) La France ne veut pas prendre exemple sur les autres pays | | |

2. Selon ce texte, pourquoi le système scolaire français est-il une source de violence?

3. Quel principal défaut Jacques Pain trouve-t-il au système éducatif français?

4. Voici 3 expressions issues du texte. Que signifient-elles?

a) « La télévision et les jeux vidéo qui habitueraient les gamins à vivre dans un univers de violence extrême »

b) « Leur avenir semble bouché »

c) « Rien n'est fait pour les socialiser »

5. Voici 4 affirmations. Etes-vous d'accord avec le fait qu'elle correspondent à l'avis de l'auteur du texte. Cochez la bonne réponse.

| | D'accord | Pas d'accord |
|--|----------|--------------|
| a) C'est surtout à cause de la crise économique et sociale que la violence à l'école se développe. | | |
| b) C'est parce que les jeunes ne savent pas quel sera leur avenir qu'ils deviennent violents. | | |
| c) Il s'agit là d'un problème spécifiquement français. | | |
| d) Il faut expérimenter de nouvelles solutions. | | |

6. Quelles sont les trois principaux exemples de violence à l'école?

7. Donnez la liste de toutes les possibilités de changer la situation qui sont évoquées dans l'article.

Document 5

J'AI REUSSI AVEC UN BAC TECHNIQUE – QUELQUES TEMOIGNAGES

Nathalie, 24 ans

Après un bac littéraire, j'ai voulu m'inscrire en BTS « secrétariat de direction ». Pas facile. Il y avait beaucoup de monde et mes notes de bac n'étaient pas fameuses. J'ai donc redoublé ma terminale, dans un lycée technique pour avoir un bac TS. Ensuite, je suis entrée dans le monde du travail. J'ai été comptable, standardiste, réceptionniste, et je suis maintenant secrétaire dans une entreprise d'informatique. Contente? Pas vraiment. Mon travail est trop routinier et le salaire pas assez élevé. Mais que faire d'autre?

Eric, 28 ans

J'ai toujours aimé travailler dehors et faire quelque chose de mes mains. Alors, pour moi, le F4 était la meilleure solution. Ensuite, j'ai fait un BTS « Technicien du bâtiment et des travaux publics ». Dès la sortie de l'école, j'étais recruté comme aide-conducteur de travaux sur des grands chantiers de la région marseillaise. Que serais-je devenu si j'avais passé un bac scientifique ou littéraire? En tous cas, ce que je fais me plaît...

Said, 25 ans

Mes parents étaient restaurateurs et j'ai toujours voulu travailler dans un commerce. Comme j'étais plutôt bon en maths, on m'a orienté vers la filière scientifique, mais ça ne me plaisait pas. Le proviseur en a parlé à mes parents et on m'a placé en première G3. Là, ça m'a tout de suite plu et après le bac et quelques

stages, j'ai décroché un emploi dans la restauration industrielle. Aujourd'hui, avec des copains, on a le projet d'acheter un petit restaurant. Mais il faut de l'argent...

Valérie, 29 ans

J'ai toujours aimé les sciences naturelles et la chimie, surtout les TP (travaux pratiques). Et on m'avait dit que je pourrais trouver du boulot avec un bac F7. Finalement, j'ai continué avec un BTS et, deux ans plus tard, j'avais le diplôme d'Etat de laborantin d'analyses médicales (DELAM). Maintenant, je travaille dans le service de biochimie d'un grand hôpital parisien et, si c'était à refaire, je suis persuadée que je referais les mêmes choix.

Répondez aux questions:

1. De qui s'agit-il?

Il / elle travaille en milieu hospitalier:

Il / elle n'est pas satisfait de son travail:

Il / elle a des parents commerçants:

Il / elle a été réorienté (e) après la seconde:

Il / elle travaille dehors:

Il / elle veut faire le même métier que ses parents:

Il / elle se plaint de son salaire actuel:

Il / elle a passé 2 bacs:

2. Laquelle de ces personnes peut être amenée à effectuer les tâches indiquées ci-dessous. Répondez en cochant les cases convenables (une seule case par tâche).

| | Nathalie | Eric | Said | Valérie |
|---|----------|------|------|---------|
| 1. Prendre des rendez-vous pour son patron. | | | | |
| 2. Préparer une sauce mayonnaise. | | | | |
| 3. Classer du courrier. | | | | |
| 4. Effectuer des analyses chimiques. | | | | |
| 5. Contrôler le travail des maçons. | | | | |
| 6. Découper un poisson. | | | | |

3. A partir des témoignages précédents, rédigez un petit texte (entre 50 et 80 mots) pour répondre à la lettre ci-dessous.

Attention, on ne vous demande pas de rédiger toute la lettre, mais simplement la partie répondant à la question posée.

... Comme je te l'ai dit, mes parents souhaiteraient que je m'oriente vers un bac technique et je ne sais absolument pas quoi faire. Peux-tu me donner ton avis?

Merci d'avance. Dominique.

Document 6

CHOUCHOU ET TETE DE TURC

Le chouchou, c'est l'élève préféré du prof. A lui les meilleures notes, les félicitations, etc. Ce statut est-il justifié? Comment est-il perçu par les autres élèves?

«Louise, c'est vraiment la chouchoute du prof. Dès qu'il pose une question à laquelle personne ne veut répondre, c'est toujours elle qu'il interroge, même si elle ne lève pas le doigt», soupire Océane, 13 ans. Des chouchous et des chouchoutes, il y en

a dans toutes les classes, ça commence déjà en primaire et le phénomène se poursuit au collège puis au lycée. On ne sait pourquoi, le prof a flashé sur un (ou plusieurs) élève(s). Est-ce en raison de ses résultats scolaires? De sa vive participation? Dans tous les cas, cet élève peut devenir le modèle à imiter, l'exemple à suivre, ou au contraire s'attirer les foudres de ses camarades. Car c'est le chouchou. Qu'il l'ait souhaité, en proposant, par exemple au prof d'essayer le tableau ou de porter le carnet de texte de classe, ou qu'il n'ait rien fait pour cela.

Certes, certains profs aiment les «foyots». Et cette situation est le plus souvent perçue comme une injustice par les autres élèves. D'autres enseignants sont plus sensibles aux élèves plus discrets mais qui savent se distinguer par leurs performances dans une matière. Le prof décèle alors un potentiel qui l'intéresse. «Je peux avoir une attitude protectrice avec certains élèves. Mais je les encourage juste à exploiter des capacités dont ils n'ont pas toujours conscience», raconte Nicolas, professeur d'histoire-géographie. Le reste de la classe peut bien sûr être jaloux de ce régime de faveur et ne pas voir ce privilégié d'un bon oeil. Mais ce dernier peut aussi susciter l'admiration de ses camarades pour avoir réussi à retenir l'attention du prof.

Au chouchou s'oppose la tête de Turc. Un élève souvent mal dans sa peau, appréciant peu les professeurs qui, souvent, le lui rendent bien. Cette incompatibilité est-elle justifiée?

Julien, l'air morose, assiste passif à son cours d'anglais. A quoi bon lever la main, la prof ne l'interrogera pas, si ce n'est pas pour lui asséner une énième réflexion désagréable. On retrouve souvent une tête de Turc, au fond de la classe, qui a déjà baissé les bras. Pendant le cours, le prof est seul maître à bord, et certains enseignants abusent parfois de cette autorité pour déstabiliser un élève qui ne leur revient pas. Les sanctions sont souvent lourdes: punitions, mauvaises notes, appréciations peu flatteuses sur le bulletin de classe. Et pendant les cours, le prof peut ignorer l'élève, ou pire, le ridiculiser devant ces camarades.

Stéphanie, prof de français, constate: «Certains élèves poussent le prof à bout. Ils n'ont plus de respect et nous parlent comme si nous étions leurs copains. Ils nous répondent, ils nous défient, puis ils se plaignent qu'on ne les aime pas, c'est un peu facile!» Force est de reconnaître que la tête de Turc cherche parfois le bâton pour se faire battre.

Les élèves comme les profs s'accordent pour dire que le bouc émissaire est souvent le perturbateur de service. Mais l'élève est-il toujours le seul responsable de cette situation? «Ma prof d'espagnol me disait régulièrement que j'étais bonne à rien. Elle me demandait sans arrêt comment j'avais pu arriver jusqu'en seconde», témoigne Candice, 17 ans. Pas facile à entendre quand on n'est pas toujours bien dans sa peau!

«Une conception enfantine de la relation prof-élève»

Entretien avec Jacques D., professeur de philosophie en lycée.

Les Clés: Comment expliquez-vous le phénomène du chouchou?

Jacques D.: Personnellement, je n'aime pas ce terme de chouchou, une expression utilisée par de jeunes élèves. Je trouve qu'elle donne une conception enfantine de la relation prof-élève. En ce qui me concerne, mes élèves de terminale ne sont plus dans cette recherche affective. Car, plus on avance dans les études, plus

l'affectif disparaît du cursus scolaire. Les élèves deviennent de jeunes adultes et ils adoptent une démarche beaucoup plus intellectuelle.

Les Clés: Avez-vous préférences pour certains élèves?

Jacques D.: Bien entendu, quand on fait partie d'une équipe, d'une communauté, on a toujours des affinités avec certaines personnes. Dans une classe c'est la même chose. On apprécie davantage les cinq ou six élèves qui comprennent du premier coup et qui perçoivent déjà les choses différemment. J'éprouve moins d'attachement pour les élèves qui ne jouent pas le jeu et à qui je dois répéter cinquante fois la même chose.

Les Clés: Adoptent-ils un comportement particulier pour que vous les appréciiez?

Jacques D.: Encore une fois, en terminale, je ne ressens pas véritablement ce «foytage». Cette attitude enfantine se pratique davantage au collège. Cependant, je constate que le charme de la philo apporte à l'enseignant une certaine aura. En effet, j'attise leur réflexion et ils sont parfois fascinés, mais par la matière, pas par moi en particulier. Je n'aime pas cette notion de séduction, de vouloir absolument être apprécié par son professeur. Car, quand on séduit quelqu'un, on met en suspens sa capacité d'analyse, alors que la philo c'est tout le contraire! Mon rôle consiste à susciter leur esprit critique, à bousculer leurs idéaux. Et donc cette démarche ne nous donne pas vraiment l'occasion, à eux comme à moi, de manifester nos affinités!

Paroles de profs

Nathalie, professeur d'histoire-géographie en collège

«J'ai, effectivement, des préférences pour certains élèves. Mais ce n'est jamais pour les premiers de la classe. Ces élèves-là sont, en général, très assidus et souvent passionnés par l'histoire ou la géographie. Et, à mon niveau, il n'y a plus vraiment d'enjeu. En revanche, j'aime bien consacrer plus de temps à apprivoiser un élève insolent. L'amener petit à petit à s'intéresser à la matière. La difficulté est plus grande, mais quelle satisfaction quand on y arrive! Ensuite, en toute subjectivité, le feeling passe avec les élèves qui me mettent à l'aise. Peut-être parce que certains me font penser à moi au même âge!».

Elodie, professeur de français en collège

«Il y a dans chaque cours un ou plusieurs élèves qui s'excluent eux-mêmes du système de la classe. Ils deviennent, de ce fait, mes têtes de Turc. Mon rôle est de créer une dynamique, un dialogue entre les élèves. Ceux qui ne respectent pas ces règles perturbent le cours. J'ai donc toujours un oeil sur eux et je les reprends au moindre écart. Je ne les rabaisse jamais, mais je mets l'accent sur leur impolitesse ou leur manque d'écoute. Je pense aussi que certains provocateurs cherchent un rapport de force avec l'adulte que je représente. Ils veulent que je m'intéresse à eux, mais ensuite ils ne savent pas gérer cet intérêt et devient sauvage et agressif».

Paroles d'élèves

Candice, 17ans: «L'an dernier, j'ai vécu un véritable enfer avec ma prof d'espagnol. Elle me détestait pour je ne sais quelle raison et me faisait systématiquement sortir du cours. Toute l'année, j'ai eu zéro à l'oral et 5 sur 20 à l'écrit. Y compris lorsque je retranscrivais le cours par coeur. Elle m'exaspérait et me

faisait souvent pleurer. Mes parents sont allés la voir, mais elle m'a quand même empêchée de passer en première section éco!».

Jérôme, 15 ans «Je trouve qu'au collège, les chouchous et les têtes de Turc sont moins marqués qu'en primaire, car ils varient selon les matières et les profs. L'an dernier, un gars de ma classe était tête de Turc de tous les profs parce que ses résultats n'étaient pas vraiment brillants. Par contre, c'était le chouchou des profs de sport car il était excellent dans tous les sports. Donc, tout est relatif!».

Coralie, 16 ans

«Depuis la sixième, les profs de maths ne m'aiment pas. Je ne suis pas très douée, mais ce n'est pas une raison pour me faire toujours passer au tableau et m'humilier. Au début j'étais morte de trouille, maintenant je fais le pitre quand ils m'interrogent, je leur réponds. Je sais que ce n'est pas bien, mais je pense qu'ils m'ont laissée tomber!».

Océane, 13 ans

«Dans ma classe, les profs ont toujours un chouchou, et il a vraiment droit à un régime de faveur. Franchement, ça m'énervé quand le prof ne contrôle pas ses devoirs à la maison, par exemple. Mais j'ai l'impression qu'en contrepartie, le chouchou se sent obligé de participer en cours et de lever systématiquement la main. Du coup, il rend aussi service à ceux qui ne veulent pas travailler!».

Damien, 17 ans

«Je crois que le fait d'avoir des chouchous est surtout un réflexe de vieux profs. Un truc d'ancienne génération quoi! J'ai l'impression que les jeunes profs, justement, font l'effort de ne pas faire de favoritisme. A la rigueur, leurs chouchous ce sont les élèves en difficulté, car ils passent plus de temps à essayer de les aider!».

Floriane, 15 ans

«En sixième, j'étais la chouchoute de mon prof de français. Il m'interrogeait tout le temps, me félicitait à chaque fois et lisait mes rédactions devant toute la classe; ça me mettait mal à l'aise vis-à-vis des autres élèves. Mais, en fait, ils m'appréciaient encore plus et me demandaient des conseils en français».

«Le prof peut confirmer l'élève dans son identité négative»

Entretien avec Michel Fize, sociologue, auteur du livre « Les adolescents »

Les Clés: Pourquoi les profs ont-ils des boucs émissaires?

Michel Fize: Car les profs, comme les élèves, sont avant tout des individus qui affirment leur personnalité dans la classe et renvoient des images de bon ou de mauvais caractère. La préférence ou la répulsion fait partie de la vie de groupe, elle s'exprime aussi dans la cellule familiale, d'ailleurs. Ensuite, le prof doit sa subjectivité et mettre à distance ses sentiments, mais ce n'est pas facile...

Les Clés: Pourquoi devient-on tête de Turc?

Michel Fize: Tout d'abord, en raison de mauvais résultats scolaire persistants qui peuvent être perçus par le prof comme une provocation. L'élève lui renvoie le message «Je me fiche de ton enseignement». A l'envers du chouchou qui lui réfléchit l'image de sa performance. Ensuite, on peut devenir une tête de turc à cause d'un mauvais comportement en classe. Le meneur irradie le désordre et donc la peur de l'enseignant de ne pas contrôler sa classe. L'élève ne respecte pas les règles de vie

imposées par l'adulte et cela génère donc le troisième facteur: l'incompatibilité d'humeur entre l'élève et le professeur.

Les Clés: Quelles conséquences ce comportement peut-il avoir sur l'élève?

Miche Fize: Il peut le confirmer dans son identité négative. Il se dit: «Le prof me prend pour un mauvais, je vais valider cette image». Et ne plus travailler en classe. Pour les plus fragiles, l'angoisse d'aller en cours peut parfois entraîner un état dépressif. Le jeune a besoin de la reconnaissance de ses pairs. Certes des profs, mais surtout de ses camarades. A mon avis, le plus gros danger est de devenir la tête de Turc des autres élèves. Or, le bouc émissaire du prof est souvent le chouchou des cours de récré!

Les Clés de l'actualité, 19-25 septembre 2002

I. Répondez aux questions:

1. De quel genre de document s'agit-il? A quoi le voyez-vous?
2. Pourquoi a-t-il été écrit? A quel public est-il destiné?
3. Quel est son sujet principal?
4. Quelles informations ou quelles idées vous paraissent particulièrement importantes?
5. Que pensez-vous de ce document?
6. Le problème pareil existe-t-il en Ukraine?
7. Qui a été chouchou à l'école? Parlez de votre expérience.
8. Y avait-il des têtes de Turc dans votre classe? Parlez d'eux.

II. Faites le résumé des paroles de profs et d'élèves. Commentez-les.

III. Expiquez les paroles de Jacques D. «Une conception enfantine de la relation prof-élève»

IV. « Le prof peut confirmer l'élève dans son identité négative ». Comment Michel Fize explique cette affirmation?

V. Travail sur le lexique.

1. Donnez des synonymes des mots suivants:

un chouchou, une tête de Turc, un fayot, un fayotage, comprendre du premier coup, du coup, apprivoiser un élève, le feeling, un truc, le favoritisme, à la rigueur, en fait, perturber le cours, rabaisser, mettre l'accent, un gars, la trouille, faire le pitre, flasher sur qn, les performances, asséner, baisser les bras, maître à bord, bon à rien.

2. Relevez du document les mots relatifs au réseau lexical **Enseignement**.

VI. Jeux de rôles

1. Vous demandez conseil à un professeur pour vous aider à choisir de quelle façon vous allez orienter vos études. Vous lui parlez de vos points forts et de vos points faibles, vous lui expliquez vos centres d'intérêt et les matières qui vous intéressent. Vous répondez à ses questions.

2. Vous apprenez que votre meilleur ami a eu des problèmes avec un de ses professeurs. Vous lui téléphonez pour lui demander ce qui s'est passé, pour le conseiller et pour le rassurer.

3. Votre professeur vous avait donné un travail à faire depuis longtemps, mais vous arrivez en classe sans avoir rien fait. Vous essayez d'expliquer pourquoi à votre professeur qui n'est vraiment pas content.

4. Vous arrivez souvent en retard à l'université le matin. Aujourd'hui votre professeur n'est pas content et vous essayer de vous justifier. Dites pourquoi vous n'êtes pas arrivé à l'heure.

Document 7

L'ILLETTRISME: UN FACTEUR D'ECHEC

En France, l'école a beau être obligatoire jusqu'à 16 ans, de nombreux jeunes quittent chaque année le système scolaire sans savoir lire, écrire ou compter.

La télévision et le téléphone sont, certes, de géniales inventions mais l'oral ne fait pas tout dans la vie. Savoir lire et écrire reste indispensable, ne serait-ce que pour envoyer des Textos à sa petite amie!

«L'illettrisme est le principal facteur d'échec scolaire», admet Luc Ferry, le ministre de l'Education nationale. Facteur d'exclusion aussi: comment espérer trouver du travail et se débrouiller seul dans la vie quand on ne sait ni rédiger une lettre, ni lire un tableau d'affichage, ni remplir un chèque?

Constat alarmant

Environ un enfant sur quatre présente, dans notre pays, de très grosses difficultés de lecture à l'entrée en sixième. Cette proportion atteint un sur dix à 17-18 ans. Un constat plutôt alarmant! En juin 2002, Luc Ferry a donc présenté un plan d'action. Objectif: réduire de 5% en trois ans le nombre d'élèves qui entrent au collège sans maîtriser les bases de français.

«Ce plan prévoit surtout d'expérimenter des classes de CP à l'effectif réduit dans des écoles où se concentre une population défavorisée. Mais rien n'est prévu, pour l'instant, au niveau des collèges», regrette le syndicat national des enseignants du secondaire (SNES). Heureux, donc, les adolescents en difficulté qui sauront trouver de l'aide auprès d'un professeur bienveillant ou d'une association de bénévoles...

«On parvient à aider les jeunes les plus motivés»

Entretien avec Claire Aghion, coordinatrice des missions d'accompagnement scolaire au Secours populaire

- *L'illettrisme touche-t-il beaucoup de jeunes?*
- A l'entrée en classe de 6-e, un quart des élèves environ savent «déchiffrer» mais ne savent pas lire, c'est-à-dire qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Ces élèves «décrochent» donc très vite car ils peinent dans toutes les matières. Pas parce qu'ils sont mauvais en maths ou en SVT (Science et vie de la Terre) mais parce qu'ils ne comprennent pas les énoncés.

- *Qui sont ces jeunes illettrés?*
- Il s'agit le plus souvent d'enfants à qui l'on parle peu et que l'on fait peu parler à la maison – la télévision «baby-sitter» fait les ravages! Ils ont de grosses difficultés depuis le CP mais ont réussi à passer de classe en classe au bénéfice de l'âge.

- *Que fait-on pour remédier à ce problème?*
- Ce ne sont pas les idées généreuses qui manquent mais les moyens! En primaire, avec 25 élèves par classe, les instituteurs ne peuvent guère faire du travail efficace.

- *Que pensez-vous du plan de lutte contre illettrisme présenté par Luc Ferry?*
- Belles ambitions! Améliorer l'apprentissage de la lecture au CP et au CE1, c'est en effet le meilleur moyen de faire reculer l'illettrisme. Mais l'état n'y consacre pas le budget nécessaire. Il compte encore beaucoup sur le travail des associations!
- *Quel rôle jouent ces associations?*
- On parvient à aider les jeunes les plus motivés. Ils «s'accrochent». Mais les enfants en très grande difficulté refusent souvent d'être aidés. Parfois, ce sont les parents qui refusent. C'est le cas notamment de certains parents de jeunes filles d'origine maghrébine. Pour beaucoup, l'objectif reste de les marier à 15 ans et pas de leur faire faire de longues études! A nous de les convaincre que savoir lire et écrire, c'est essentiel pour elles. Ne serait-ce que pour pouvoir se débrouiller seules dans la vie si leur mari venait à disparaître...

Sylvie Francisco

Paroles de profs et d'ados

Christophe, professeur d'histoire-géographie

«J'ai dans ma classe un élève qui ne sait ni lire ni écrire. C'est la première fois que cela m'arrive dans ma carrière d'enseignant. Il ne peut pas participer aux contrôles, ni faire de travail à la maison. Il recopie juste le cours (sans le comprendre) pour tuer le temps. Il aurait besoin d'être aidé, mais comment et par qui?».

Evelyne, professeur de français

«Depuis cette année, nous sommes tenus de faire une évaluation à l'entrée en 5-e (en plus de celle pratiquée en 6-e). Quand on repère des enfants ayant de grosses difficultés, on les adresse à une association extérieure à l'école. Parce qu'avec 25 élèves par classe en moyenne, on ne peut pas leur apprendre à lire et à écrire. On manque de temps pour ça».

Philippe, 19 ans, élève en terminale ES

«En 5-e, je lisais et écrivais très mal. Je suis tombé sur un prof de français qui s'est intéressé à moi. Enfin quelqu'un qui ne disait pas: tu es nul, tu n'arriveras jamais à rien dans la vie. Il m'a mis en rapport avec une association de soutien près de chez moi. J'en ai bavé pour me remettre à niveau. Mais maintenant, je suis en terminale et ça marche plutôt bien pour moi».

Elodie, 14 ans, élève en 5-e

«Depuis le CP, j'ai l'impression d'être une bonne à rien. A la rentrée, ma prof de français m'a trouvé une dame qui vient m'aider à la maison. Elle essaie de m'apprendre à lire et à écrire. Des fois, je me dis que je vais tout laisser tomber. Mais elle me demande toujours si elle peut revenir la fois d'après. Comme je l'aime bien, je dis oui à chaque fois».

Repères

De nombreuses associations (spécialisées ou non dans l'accompagnement scolaire) ont mis en place des programmes de lutte contre l'illettrisme. Les plus petites agissent au niveau de leur quartier, de leur ville, voire de leur département. Les plus grosses à Paris et en province:

Croix-Rouge française, Entraide scolaire amicale, Emmaus, Secours populaire, Secours Catholique.

Le gouvernement a mis en place, fin 2001, une Agence nationale de lutte contre l'illettrisme. Ses principales missions? Evaluer le nombre de personnes (et notamment le nombre de jeunes) touchées par l'illettrisme et rapprocher toutes les bonnes volontés (enseignants, associations de bénévoles, conseils généraux)

Les Clés de l'actualité, 2-8 janvier 2004

I. Répondez aux questions:

1. Qu'est-ce que c'est l'illettrisme?
2. Pourquoi l'illettrisme c'est un facteur d'échec et un facteur d'exclusion?
3. Quelle est la situation avec l'illettrisme en France?
4. Quel est le plan d'action du Ministère de l'Education nationale face à l'illettrisme?
5. Qu'est-ce qui peut aider les jeunes illettrés?
6. Que fait-on pour remédier à ce problème?
7. Quelles associations s'occupent de la lutte contre l'illettrisme?
8. Commentez les paroles de professeurs et d'adolescents.
9. Ce problème existe-t-il en Ukraine?
10. Comparez la situation en France et en Ukraine.
11. A quel âge avez-vous appris à lire?
12. Qui vous a aidé?
13. Quelle était votre première motivation pour apprendre à lire?

II. Etude du lexique:

1. Expliquez en français les mots et les expressions suivants, employés au sens figuré. Trouvez le sens propre de ces mots. Faites-les entrer dans des phrases. Inventez une situation où vous pourriez les employer tous.

Décrocher, s'accrocher, baver, déchiffrer, peiner, faire les ravages, tomber sur qn, avoir beau faire qch.

2. Déchiffrez les sigles suivants:

ES, CP, CE1, SNES, SVT

3. Citez d'autres sigles liés à l'enseignement que vous connaissez.

Document 8

LE REDOUBLEMENT: UN CHOIX?

Au collège ou au lycée, est-ce que je peux m'opposer à un redoublement de classe?

Le redoublement est une proposition qui est faite par le conseil de classe. C'est lui qui va décider soit un redoublement soit une autre orientation, décision qui sera établie au vu des résultats scolaires de l'année ou du comportement de l'élève qu'on aura jugé pas suffisamment mûr pour passer dans la classe supérieure. Dans tous les cas, vous pourrez contester la décision, elle ne peut en effet être imposée de façon autoritaire, appliquée directement sans que vous ou votre famille ayez votre mot à dire. Si vous êtes majeur, vous pourrez contester directement la décision du redoublement sans avoir besoin de la présence de vos parents.

En revanche, si vous êtes mineur, ceux-ci seront informés de la décision et c'est à eux que reviendra le choix de la refuser ou pas. Ils devront le faire auprès du chef d'établissement qui doit recevoir l'enfant et ses parents; il appartient ensuite à ce

dernier de confirmer le redoublement ou de modifier le choix initial du conseil de classe. Si le redoublement est confirmé, les parents ont malgré tout un dernier recours. Ils ont trois jours après le conseil de classe pour saisir une commission d'appel devant laquelle ils devront se présenter avec l'enfant, munis du carnet de notes de l'année et des bulletins scolaires. Cette commission d'appel prendra la décision définitive d'orientation ou de redoublement et ne peut être contestée par la suite devant un quelconque tribunal. Face à une menace de redoublement, que faire? Il est essentiel, que vous soyez majeur, de bien préparer le terrain. Surtout ne pas considérer le redoublement comme un échec, il faut évidemment prendre de bonnes résolutions pour après. Avant de vous bagarrer sur la mesure proprement dite, présentez-vous devant le conseil de classe avec un bon dossier et des arguments solides pour vous défendre.

M.H. avec la collaboration de maître
Frédéric Pradelles, avocat au barreau de Paris
Les Clés de l'actualité, du 9 au 15 mai 2002

Répondez aux questions:

1. De quel genre de document s'agit-il?
2. Quel est le principal problème abordé?
3. Comment est-il présenté?
4. Quelle est l'attitude de l'auteur du texte?
5. Qu'est-ce que vous savez sur le redoublement de classe en France?
6. Ce problème existe-t-il en Ukraine?

Document 9

LA FAÇON DE S'HABILLER, C'EST IMPORTANT?

Lisez attentivement les témoignages suivants:

Olivier, 15 ans

«Pourquoi cultiver un look? C'est mieux de rester naturel. On n'a pas besoin de compliquer les choses». Si on doit avoir un look, c'est pour se faire remarquer. Et pour moi, la meilleure façon d'être remarqué, c'est d'être soi-même, d'avoir sa personnalité. Donc, le look est vraiment secondaire.

Louise, 13 ans

«C'est vraiment pas important dans la vie, le look. Je n'aime pas la mode, je m'habille avec les habits qui me plaisent. Mais au collège, tout le monde se moque de moi et mes copines me laissent tomber peu à peu pour éviter que «les autres» se moquent d'elles. En fait, ce qui compte, c'est d'être soi-même. Un petit conseil: c'est mieux de ne pas être victime de son look car les vêtements, c'est super cher».

Samar, 11 ans

«Oui, vraiment, mon look est très important parce que tout ce que je porte doit m'aller. Une fois, il m'est arrivé de pleurer parce que ma coupe de cheveux n'était pas belle et qu'elle ne m'allait pas». Moi, je trouve très intéressant d'avoir son look. C'est assez important parce que ça permet à chacun d'exprimer sa propre personnalité.

Anne, 14 ans

«Le bon goût n'est pas accessible à tous: chacun sait que les belles choses sont très chères et qu'il y a des gens qui n'ont pas les moyens d'avoir des trucs chers. Il y a aussi ceux dont les parents imposent le look. Celui-ci ne reflète pas leur personnalité. SVP, cessez de juger les gens sur leurs habits! Chacun s'habille comme il croit bon de s'habiller et l'essentiel c'est d'être bien dans sa peau».

Pierre-Emmanuel, 12 ans

«J'y fais attention, c'est tout. Mais je ne pense pas pour autant qu'il faut rester trois heures à se préparer dans sa salle de bains».

Jérôme, 14 ans

«Pour moi, qu'on soit habillé avec des marques ou sans, c'est pareil. Car ce qui compte avant tout, c'est la beauté extérieure. Ceux qui ne pensent qu'à s'habiller avec des habits très «chic» sont ceux qui souvent n'ont pas grand-chose dans la tête».

d'après Okapi, 15 mai et 15 septembre 2001

Questionnaire:

1. La façon de s'habiller est-elle importante pour eux?

Complétez le tableau en mettant une croix dans la bonne case. Il y a 6 bonnes réponses.

| | Olivier | Louise | Samar | Anne | Pierre-Emmanuel | Jérôme |
|--|---------|--------|-------|------|-----------------|--------|
| Elle est importante ou très importante | | | | | | |
| Elle n'est pas importante | | | | | | |
| C'est un choix personnel | | | | | | |

2. Est-on vraiment libre de s'habiller comme on veut?

| | Olivier | Louise | Samar | Anne | Pierre-Emmanuel | Jérôme |
|---|---------|--------|-------|------|-----------------|--------|
| Non, le prix des vêtements empêchent de choisir | | | | | | |
| Non, un jeune doit parfois obéir | | | | | | |
| Non, cela demande trop de temps | | | | | | |
| Non, parce que nos vêtements donnent une image de nous-mêmes | | | | | | |
| Non, l'opinion des autres ne nous permet pas de choisir librement | | | | | | |

3. Complétez en indiquant le prénom de la personne s'il y a une seule réponse, et les deux prénoms s'il y en a deux.

| | | Prénoms |
|----|--|---------|
| 1. | On ne montre pas son intelligence en s'habillant avec des vêtements chers. | |
| 2. | Si on s'habille bien, c'est pour attirer l'attention des autres. | |
| 3. | Les autres donnent trop d'importance à la façon de s'habiller. | |
| 4. | Il est bien préférable de se montrer comme on est. | |
| 5. | On se montre comme on est à travers son habillement. | |
| 6. | Quand on ne s'habille pas comme les autres, on perd ses amis. | |

4. **Production écrite.** « Et pour vous, la façon de s'habiller, c'est important? »

5. **Jeux de rôles.** « Vous aimez bien être à la mode. Une amie, qui ne sait pas comment s'habiller, vous demande de l'accompagner dans un magasin de vêtements. Vous lui donnez des conseils, vous l'aidez à choisir.

Document 10

CADEAUX DE NOEL

Question posée à la chanteuse et comédienne québécoise Carole Laure:

- *Comment étaient les Noël de votre enfance?*

«Les Noël de mon enfance ont été merveilleux. Après la messe de minuit, mon père nous emmenait faire un tour en traîneau, tiré par un cheval, au son des clochettes. Il nous mettait une grande couverture de fourrure sur les jambes et nous partions dans la nuit, dans la neige, admirer les décorations de Noël. Après la promenade, nous nous retrouvions dans le salon pour le déballage des cadeaux. Les cadeaux de mon enfance étaient souvent de fabrication maison. Je n'ai pas eu de vêtements achetés en boutique avant mon adolescence, puisque ma mère me faisait tout, même les manteaux d'hiver et les chapeaux. Avec ce qui restait de tissu, elle habillait mes poupées. Je les ai redonnées à ma fille Clara. Pour moi, les cadeaux les plus originaux sont ceux que les gens font eux-mêmes. Cette année, je vais offrir à mes amis une collection de 16 lieds de Brahms adaptés en anglais, joués au piano, et chantés par Lewis, l'homme avec qui je vis. Il les a enregistrés à la maison, et je trouve cela sublime. Comme je me débrouille bien avec mon ordinateur, je ferai une pochette spéciale pour le CD».

La Vie, 5-11 décembre 2002

Questionnaire

1. Que faisait le père de Carole Laure après la messe?
2. Quel était le but de cette promenade?
3. Pourquoi le père de Carole Laure mettait-il une couverture de fourrure sur les jambes des enfants?
4. Quand déballait-on les cadeaux?
5. Les cadeaux étaient-ils achetés dans une boutique? Citez une phrase pour justifier votre réponse.
6. Avec quoi la maman de Carole habillait-elle ses poupées?

Mettez une croix dans la colonne correspondante.

| | Vrai | Faux |
|---|------|------|
| Le traineau était tiré par les rennes. | | |
| Après la promenade en traineau on déballait les cadeaux. | | |
| On déballait les cadeaux dans la chambre. | | |
| Les cadeaux étaient toujours achetés en boutique. | | |
| C'est maintenant la fille de Carole Laure qui a ses poupées. | | |
| Les cadeaux faits par les gens eux-mêmes sont plus originaux. | | |

Production écrite. En deux pages dites ce que vous aimez le plus dans la fête du Nouvel An.

Document 11

LA RUBRIQUE «SPECIAL FETES»

Question posée à la navigatrice Ellen Macarthur

- *Qu'aimeriez-vous offrir à un aventurier pour Noël?*

A. Ellen Macarthur.

«Ce que j'aimerais offrir à un aventurier? Un bateau, évidemment. J'ai rêvé d'en avoir un dès l'enfance. A 11 ans, je n'en pouvais plus. J'ai économisé pendant deux ans sur l'argent de la cantine pour m'acheter un dériveur de 2,4m. C'est toujours un tel ravissement de prendre possession d'un nouveau bateau. A un aventurier, j'offrirais aussi du temps pour naviguer. On en manque souvent cruellement. Ne serait-ce que pour apprendre un minimum de technique sans lesquelles il n'y a pas de véritable aventure. En mer, rien ne vaut les longues heures passées sur les flots pour muscler ses bras et affiner son sens du vent. Puis vient le jour où l'on se sent prêt à dépasser le bout de la plage pour aller se mesurer aux vagues déchainées. Un vrai aventurier sent ce genre de choses. Oh, j'oubliais. Un très bon cadeau à offrir à un marin prêt à partir au bout du monde, c'est tout simplement un couteau. Je sais, cela ne se fait pas entre amis. Mais, croyez-moi, ça peut rendre de grands services dans une mer en furie. Parole d'aventurière».

B. Hervé Baslé, auteur – réalisateur d' «Entre terre et mer» et du «Champ Dolent» pour France 2.

«J'ai pensé à mon fils Pierre, 22 ans, qui est musicien et aspire à devenir compositeur. Si j'avais des cadeaux à lui faire, je lui offrirais une paire de chaussures – solide, qui ne craint pas l'usure – et un moyen de locomotion, lent, qui lui laisse le temps de réfléchir entre chaque étape. Je pense que ce serait un bateau pour franchir les océans ou remonter les fleuves et se rendre aux sources d'inspiration de toutes sortes de musiques. Le mouvement, c'est la vie. Voyager, c'est s'émerveiller devant d'autres bâtisseurs qui, bien avant vous, ont entrepris de composer. Admirer ce qu'ils ont fait, le ressentir, s'en imprégner, ça permet de se rendre compte du chemin qu'il vous reste à parcourir pour construire votre oeuvre. Quand j'ai réalisé mon premier film, «Les Trois Morts d'Emile Gauthier» (Salué par le prix de la critique), mon père avait assisté à deux projections sans jamais me donner son avis. Quand il est venu à la

troisième, je lui ai demandé ce qu'il en pensait. Il m'a répondu: «Si le prochain est comme celui-là, ça ira...» Il m'a rendu un service fou».

La Vie, 5-11 décembre 2002

Questionnaire. A.

1. Est-ce que tout le monde peut offrir le cadeau choisi par Elle Macarthur?
2. A quel âge Ellen Macarthur a-t-elle acheté son premier bateau?
3. Comment a-t-elle pu l'acheter?
4. Quel est le type du premier bateau d'Ellen Macarthur? Combien mesurait-il?

Mettez une croix dans la colonne correspondante.

| | Vrai | Faux |
|--|------|------|
| On a toujours assez de temps pour apprendre un minimum de technique pour être un vrai marin. | | |
| De longues heures passées en mer musclent les bras. | | |
| Puis vient le jour où on a peur de dépasser le bout de la plage. | | |
| Un vrai marin sent quand il est prêt pour aller se mesurer aux vagues déchainées. | | |
| Un couteau est très utile dans un bateau. | | |
| On ne s'offre pas de couteau entre amis. | | |

Questionnaire B.

1. D'après la réponse, trouvez la question posée à Hervé Baslé.
2. Quelle est la profession qu'exerce le fils d'Hervé Baslé?
 - enseignant
 - compositeur
 - industriel
 - musicien
3. Pourquoi Hervé Baslé souhaite-t-il offrir à son fils des chaussures solides et un moyen de locomotion lent?
4. Quel avantage un compositeur peut-il retirer de ses voyages?
5. Citez trois passages liés à ce qui enrichit l'inspiration du compositeur durant les voyages.

Production écrite. Dites en deux pages quels sont les cadeaux que vous aimez recevoir et offrir et pourquoi.

Jeux de rôles. 1. « Dans deux semaines vous partez en voyage avec un groupe en France. Vous ne savez pas quoi offrir à la personne qui va vous accueillir pendant votre séjour. Vous en parlez avec vos amis».

2. «Votre petite soeur ne sait qu'offrir à son amie pour son anniversaire. Elle vous demande conseil, vous la conseillez».

3. «Votre amie vous a invité à son anniversaire, mais vous avez oublié d'y aller. Vous la rencontrez dans la rue, et elle vous demande pourquoi vous n'êtes pas venu. Vous ne voulez pas dire que vous avez oublié et vous inventez une histoire pour vous excuser».

Document 12

LES VOYAGEURS

«Ce n'est qu'un petit pas pour l'homme, mais un bond pour l'humanité». Ce sont les mots inoubliables que prononça, avec ferveur et émotion, Neil Armstrong, le premier homme qui, le 21 juillet, foula le sol lunaire. Le monde entier se rappelle ces images. Ce jour-là, l'humanité, négligeant les décalages horaires, suivait le déroulement de la mission Apollo XI... Après les visionnaires, Léonard de Vinci, Jules Verne, Herger avec son album «On a marché sur la lune», le rêve rejoignait la réalité.

Le célèbre explorateur des régions polaires, Paul-Emile Victor, n'a-t-il pas laissé aux générations futures ce message: «Le propre de l'homme est de repousser ses limites, dans n'importe quel domaine. Rien n'est jamais inutile»...

Mais qui sont ces hommes? A travers les siècles, on peut en citer quelques-uns: Marco découvrant l'empire du Milieu par la route de la soie; Christophe Colomb, Vasco de Gama, tous deux de grands capitaines explorateurs; plus près de nous, le colonel Lawrence d'Arabie qui caressait le rêve d'unir l'Orient à l'Occident. Plus près de nous, les aventuriers de l'espace, les cosmonautes Gagarine et Armstrong, un Russe et un Américain, sans oublier le commandant Cousteau et son fascinant «Monde du silence». Mais combien de voyageurs «anonymes» ont payé de leur vie le fait de vouloir repousser leurs limites plus loin, toujours plus loin? A ceux qui s'interrogent sur le rôle de ces hommes, on peut aisément répondre que la philosophie comme la culture ne servent effectivement à rien sinon à vivre. Il paraît d'ailleurs impossible de séparer l'action de la réflexion. En effet, les explorateurs possèdent bien évidemment des connaissances scientifiques et philosophiques, indépendamment d'une bonne dose de courage et d'une grande volonté.

Que ce soit les déserts d'Afrique ou d'Asie, les déserts glaciaires de l'Antarctique ou l'immensité des océans, tout ce qui nous dépasse nous fait grandir.

Aymar Du Vivier

X-O magazine, N°1 (1999)

Répondez aux questions suivantes:

1. Le texte proposé est tiré:

- a. d'un site Internet
- b. d'un journal
- c. d'une revue

2. Dites si c'est vrai ou faux. Justifiez votre choix en vous aidant du texte.

- a. Neil Armstrong est un cosmonaute.
- b. Les exploits de ces hommes sont sportifs.

3. Qui sont avant tout ces explorateurs et cosmonautes?

4. Cochez la bonne réponse:

a. Le 21 juillet 1969, Neil Armstrong a:

- marché sur la lune
- exploré les océans
- découvert le pôle nord

b. Paul-Emile Victor est:

- philosophe
- explorateur des fonds marins

- explorateur des régions polaires
- 5. Quelles sont les caractéristiques d'un explorateur?
- 6. Relevez les mots en relation avec la géographie.
- 7. Cochez la bonne réponse:

| | Vrai | Faux |
|--|------|------|
| Hergé, avec « On a marché sur la lune était un visionnaire » | | |
| Marco Polo a découvert L'Empire du Silence | | |
| Unir l'Orient et l'Occident était le rêve de Lawrence d'Arabie | | |

Document 13

VOYAGER AUTREMENT

«Tout le monde n'est peut-être pas artiste, mais de plus en plus de gens s'essayerent aux carnets de voyage. Cela répond à une volonté de voyager autrement, de prendre le temps de regarder, d'apprendre à connaître tout en alliant le plaisir de l'écriture et le besoin de se réaliser à travers un travail manuel ou artistique, dans un monde où d'un côté tout va plus vite et où de l'autre la durée du temps de loisir s'allonge», analyse Patrick Colomb, peintre et auteur de nombreux carnets. En écho à ces succès, il monte plusieurs sites Internet dédiés à ces petits objets de souvenirs et de bonheurs rapportés d'ailleurs, et propose des stages de réalisation de carnets de voyage. Le prochain se déroulera à Bali, où Patrick Colomb emmènera une dizaine de voyageurs pour «apprendre à regarder autrement». «Outre certaines bases et techniques graphiques, j'essaye surtout d'inculquer un état d'esprit, de rendre les gens curieux», ajoute ce passionné. Partant avec un kit d'aquarelles et quelques calpins de formats divers, il exécute des croquis, prend des notes, des photographies, collecte divers documents (tickets de bus, dépliants, factures...) et enregistre certaines de ses conversations. A son retour, il coupe, colle, met en page, bricole sur son ordinateur, retravaille textes, dessins et photos pour faire rêver de l'Inde, du Laos, de Marseille ou du Saumurais... Vieux routier des carnets de voyage, Patrick Colomb a été invité de plusieurs manifestations qui leur sont consacrées, et notamment de la Biennale du carnet de voyage qui se déroule désormais chaque année à Clermont-Ferrand. Pour Michel Renaud, le créateur de ce festival, «le carnet de voyage doit comporter deux éléments essentiels qui dialoguent: l'illustration, qui peut se composer de collages ou de dessins, et le texte, dont la calligraphie est plus ou moins travaillée. Le carnet, c'est l'éloge de la lenteur, une valeur que l'on a besoin de retrouver». Depuis plus de trois ans, ce féru de départs accueille pendant trois jours plusieurs milliers de visiteurs qui viennent rencontrer des centaines d'auteurs pour débattre de leur passion. Dernier invité de marque: le rugbyman Daniel Herrero, qui a finalement accepté de dévoiler certaines pages de ses journaux, qu'il considère pourtant comme des objets intimes. L'an dernier, ce festival a distingué Yvan Le Corre, professeur de Titouan Lamazou, en lui décernant le grand prix *Lonely Planet* pour son oeuvre «Taieb, une rencontre au désert».

Aujourd'hui, ces notes et ses petites musiques des quatre points cardinaux saisissent le public, et les librairies regorgent des carnets vierges de toutes tailles et de toutes sortes, que l'on retrouve également sur des supports comme le CD-ROM ou le net...

<http://www.diplomatie.gouv.fr/label/france/51>

Répondez aux questions suivantes en cochant la bonne réponse:

1. Le texte proposé est tiré d'
 - a. un site internet
 - b. un journal
 - c. un roman
2. Quel est le thème général de l'article?
 - a. les voyages
 - b. les écrivains voyageurs
 - c. les salons de tourisme
3. Qui est Patrick Colomb?
 - a. l'auteur de l'article
 - b. le directeur d'une agence de voyage
 - c. un artiste
4. Quel est le but du travail de Patrick Colomb?
 - a. vendre des voyages
 - b. promouvoir le tourisme à Bali
 - c. développer l'intérêt des gens pour le voyage
5. Quels sont les différents éléments à partir desquels Patrick Colomb prépare ses ouvrages? Citez-en trois.
6. Répondez si l'affirmation est vraie ou fausse et justifiez en reprenant une phrase du texte.
 - a. Patrick Colomb ne voyage qu'à l'étranger.
 - b. Pour Michel Renaud, le carnet de voyage n'est qu'une oeuvre littéraire?
7. 1) Daniel Herrero est:
 - a. un ancien sportif
 - b. un journaliste
 - c. on ne sait pas
- 2) Qui a écrit « Taieb, une rencontre au désert »?
 - a. Yvan Le Cerre
 - b. Titouan Lamazou
 - c. Lonely Planet
3. En quelle année le festival a-t-il décerné un prix à Titouan Lamazou?
 - a. en 2005
 - b. en 2004
 - c. on ne sait pas
8. Quels sont les différents signes qui montrent le succès des carnets de voyage? Citez-en 3.

Production écrite: «A votre avis, qu'est-ce qu'apportent les voyages aux jeunes? Comment peut-on encourager les jeunes à voyager?»

Document 14

LES LYCEENS JUGENT... LES PROFS

50 % des élèves pensent que leurs professeurs ne les connaissent pas. 28 % estiment qu'ils ne les comprennent pas.

«Certains profs semblent s'ennuyer à leur propres cours. Ils ne s'investissent pas assez et sont dépassés!» «Des profs se focalisent sur Untel ou Unetelle et lui en font voir de toutes les couleurs». «Dès qu'on ouvre un peu trop sa gueule, on est tout de suite saqué». L'attitude des profs et les inégalité de traitement entre les élèves vous tiennent particulièrement à coeur. «Les jeunes veulent des profs justes et compétents. Ils identifient très vite les profs démagogiques, explique Georges Felouzis, sociologue de l'éducation. De même, ce qu'ils appellent «une perte de temps» est plutôt due au prof qu'à la méthode.

«Les cours sont intéressants selon les profs», reprend comme un écho un lycéen. Histoire, sciences économiques et sociales, maths, français, physique, langues... quelle que soit la section, tout pourrait être captivant s'il y avait en face le prof idéal. C'est loin d'être toujours le cas.

Alors, c'est quoi le prof de rêve? Celui qui tient son rôle d'enseignant, mais aussi un peu plus que ça... «J'aimerais des profs performants et à l'écoute, capable de nous aider en cas de problème», écrit cette lycéenne. «Je rêve d'un lycée où il y aurait des relations plus amicales avec les profs», exprime un autre élève. En fait, vous attendez un prof qui vous considère – aussi – comme des individus. Là, se dessine une autre aspiration, celle d'une vie après la classe avec les profs. Vous décernez d'ailleurs un bon point aux profs pour leur disponibilité: 67 % des sondés estiment que les profs sont disponibles après les cours. Et en terminale, le taux monte à près de 80 %. «Mon prof principal nous donne des rendez-vous pour faire le point, c'est bien de voir qu'il y a quelqu'un derrière nous». «Ils sont parfois disponibles pour parler de sujets «tabous», non abordés avec les parents». Une fois la porte de la classe refermée, mais toujours entre les murs du lycée, votre revendication est claire: face-à-face prof-élève devrait s'effacer pour un duo d'égal à égal.

La relation prof-élève peut-elle être égalitaire?

Georges Felouzis.

«Le lycée défend des valeurs citoyennes et l'égalité. Mais, en même temps, il ne peut pas fonctionner de manière démocratique car il implique une relation d'apprentissage, avec un maître et des élèves.

Par nature, la relation pédagogique est une relation déséquilibrée, dissymétrique. Aujourd'hui, ce paradoxe est d'autant plus fort que le système familial, lui, s'est plutôt démocratisé. Le jeune a une influence, on lui demande son avis pour l'achat de la télé, les programmes, il a sa liberté, son argent de poche. Le système éducatif s'est beaucoup moins démocratisé. Et tout cela, les lycéens l'expriment quand ils parlent des enseignants, des savoirs, de l'ennui».

Paroles de lycéens.

«Je rêve d'un lycée convivial, sans aucune violence».

«On pourrait mettre en place une heure officielle d'entraide où se rencontrent des élèves de tous les niveaux et de toutes les filières».

«Surtout des cours moins ennuyeux».

«J'aimerais surtout une grande cafétéria et une meilleure nourriture à la cantine».

«Il faudrait que le lycée devienne un lieu d'échanges, où la compétition ne gâche pas toutes les relations... Mais comment?»

«On a besoin de temps pour faire autre chose que travailler».

«J'imagine un comité des fêtes organisé par des lycéens volontaires».

«Très important, ne plus faire la queue à la cantine».

«J'aimerais des profs qui s'intéressent vraiment à nous, un lycée où les élèves peuvent s'exprimer».

«J'aimerais un lycée avec des espaces verts des locaux modernes et plein d'activités, comme des concerts».

«Certains profs donnent des cours de soutien, mais d'autres ne savent même pas comment on s'appelle»!

«Il faudrait un lycée qui assure le maximum de réussite sans prendre des cours particuliers».

Paroles de profs

«On est obligé d'avoir une attitude neutre et c'est ce que nous reprochent beaucoup d'élèves. Même si nous avons des élèves avec une personnalité attachante, pour se faire respecter, il faut leur rappeler qu'il y a un statut de prof et un statut d'élève. On ne peut pas être copains».

Laurent Abecassis, professeur de SVT

«Si le prof a de l'autorité, c'est grâce à son savoir, ça, je l'ai hérité des profs que j'ai eu au lycée. Mais je me suis aussi adapté. Aujourd'hui, je transmets, mais j'anime aussi, pour faire passer la sauce. Je suis un animateur mais pas copain-copain. C'est quand même moi le patron!».

Claude Arz, professeur de SES

«En 1-re, je me suis aperçue qu'un élève avait une image très réductrice du prof: «Celui qui saque». J'ai pris le temps de lui expliquer que ce qui m'intéressait, c'était sa progression et non ses notes. Que j'estimais avoir raté quelque chose quand un de mes élèves ne progressait pas. Depuis, il a changé d'attitude».

Sophie Bouchet, professeur de français

«Beaucoup d'élèves viennent me confier des choses personnelles. Il s'agit de trouver la bonne distance et de se poser la question de la confidentialité. Il ne faut surtout pas solliciter les confidences, mais faire comprendre qu'on est capable de les entendre».

Jean-Jacques Guichard, professeur de philo

Phosphore, septembre 2002

I. Répondez aux questions:

1. Pourquoi est écrit cet article?
2. A qui est-il destiné?
3. Selon Georges Felouzis, la relation prof-élève peut-elle être égalitaire? Et selon vous?
4. Comment doivent être les professeurs selon les lycéens français? Et selon vous?
5. Selon les lycéens français le professeur idéal est comment? Et selon vous?

II. Travail sur le lexique.

1. Dites en d'autres mots, en rappelant le contexte:

- faire le point
- les sujets tabous
- ils ne s'investissent pas assez
- se focaliser sur qn
- des cours de soutien
- faire passer la sauce
- une image réductrice

2. Relevez du texte les mots de registre familier. Trouvez-en les équivalents du registre courant.

3. Rélevez du texte les mots relatifs au réseau lexical «Enseignement».

III. Rédigez le compte rendu du document en 150 mots environ.

Document 15

LES LYCEENS JUGENT... LES COURS

78 % des jeunes les trouvent intéressants... mais seulement 27 % les trouvent très utiles.

«Je ne vois pas en quoi les logarithmes en maths nous serviront plus tard. »
« Ce que nous faisons ne reflètent en rien la vie active, c'est théorique ». « La plupart des cours ne sont pas adaptés à la vie courante... ». Vos commentaires, c'est *Massacre à la tronçonneuse*. Entre les cours et la réalité, c'est le grand écart. Les savoirs trop scolaires n'ont aucune utilité en dehors du lycée. Ils servent à passer dans la classe supérieure et décrocher le bac.

Ce constat, la consultation nationale des lycéens de 1998 le faisait déjà. « Même l'apprentissage des langues leur paraît servir pour le bac mais pas pour parler dans la vie quotidienne, raconte, à titre d'exemple, le chercheur Georges Felouzis. L'anglais scolaire est différent de l'anglais parlé par tout le monde ».

Pour combler ce décalage entre les cours du lycée et « la vie réelle », vous aimeriez plus de concret et des apprentissages « hors les murs » (passer le brevet de secouriste, assister à un procès, organiser des débats, etc.) Reste juste à caser cela dans un emploi du temps qui vous satisfait dans 60 % des cas, même s'il est peu équilibré. Critique classique mais fréquente ! « Les emplois du temps sont remplis de trous ». « Je rentre à 8 heures tous les matins, je sors à 18 heures tous les soirs, on nous « bourre » les crânes et je ne retiens rien ». « Trois heures d'affilée avec le même prof... risque de pétage de plomb » !

Solution ? « Pourquoi ne pas définir un emploi du temps entre profs et élèves », suggère un petit malin. Avant même de commencer les cours, le casse-tête serait assuré pour tout le monde !

Phosphore, septembre 2002

I. Expliquez comment vous comprenez les phrases :

1. « Entre les cours et la réalité, c'est le grand écart ».
2. « Les emplois du temps sont remplis de trous ».
3. « On nous bourre les crânes ».

4. «Trois heures d'affilée avec le même prof risque de pétage de plomb».
- II. Faites le compte rendu du document en quelques phrases.
- III. Faites la synthèse des documents 14 et 15.

Document 16

LES LYCEENS JUGENT... LE CADRE DE VIE

66 % des lycéens sont satisfaits de l'état des locaux.

Votre bahut, ses locaux tristonnets limite crades? Vous «faites avec», sans trop vous plaindre. Ce qui vous plairait, dans l'ordre: des couloirs plus larges, des murs repeints à neuf, des salles de classe lumineuses et des espaces verts. «Des petites salles de travail où régnerait un calme même relatif, des «salles de lycéens»... «Et des salles ouvertes avec des postes informatiques».

Rien d'irréaliste ni de trop farfelu. Vos suggestions rejoignent celles des adultes. «Je ne parle pas seulement de confort, développe ainsi Gilbert Longhi, proviseur du lycée Jean-Lurçat, à Paris. Mais il faudrait que l'élève puisse poser ses affaires quelque part ou travailler un devoir avec des copains, faire des photocopies ou aller à la cantine sans faire la queue». Si c'est un proviseur qui le dit!

Phosphore, septembre 2002

Répondez aux questions:

1. De quoi sont mécontents les lycéens français?
2. Etiez-vous satisfaits du cadre de vie à l'école?
3. Qu'est-ce que vous vouliez y changer?
4. Qu'est-ce que vous aimiez à l'école?
5. Qu'est-ce que vous voudriez changer à l'université?
6. Comment voyez-vous le cadre de vie idéal à l'université?

Document 17

LES LYCEENS JUGENT... LA DIRECTION DU LYCEE.

46 % des jeunes estiment qu'ils ne peuvent pas se faire entendre.

«Il faudrait que la direction montre un certain intérêt pour les jeunes. Il n'y a pas que les papiers qui comptent», nous écrit une lectrice. L'impression d'une certaine indifférence semble bien ancrée chez les quasi-moitié d'entre vous. Se faire entendre relèverait, quand on est élève, du parcours du combattant. Avez-vous seulement essayé de prendre rendez-vous pour discuter d'un projet qui vous tient à coeur ou d'un problème dans votre scolarité? Peut-être seriez-vous surpris du bon accueil. Souvent, le rôle du proviseur est cantonné à son aspect répressif, alors qu'il n'est qu'un personnage qui punit et renvoie. S'il y a un personnage méconnu au lycée, c'est bien l'assistante sociale, dont 36 % des élèves disent qu'ils ne peuvent pas la voir facilement. Logique, de même que le conseiller d'orientation (33 % critiquent la difficulté à le voir), ils ne sont pas en permanence au lycée. A l'inverse, 78 % des lycéens assurent rencontrer facilement le CPE. Lui, dans son bureau ou dans les couloirs, impossible de le rater!

Phosphore, septembre 2002

Répondez aux questions:

1. De quoi sont mécontents les lycéens français?
2. Comment était la direction de votre école?
3. Avez-vous jamais parlé au directeur de l'école, de quel sujet?
4. Comment doivent être les relations direction-élèves?
5. Comment doit être un bon directeur?
6. Connaissiez-vous la direction de votre université?
7. Trouvez les équivalents ukrainiens des postes suivants: l'assistante sociale, le conseiller d'orientation, le CPE.

Jeux de rôles:

1. Vous voulez organiser une fête de fin d'année avec les élèves de votre classe. Vous en parlez au directeur de votre école et vous lui demandez de vous prêter une salle. Il vous demande des précisions. Vous discutez.
2. Une de vos amies est convoquée chez le directeur de l'école. Calmez-la et faites-lui des recommandations.
3. Vous répondez à un journaliste qui fait un reportage sur les écoles. Ils vous pose des questions sur vous, vos études, votre établissement (l'ambiance, les horaires, les professeurs...)
4. Vous rencontrez un ami qui fait ses études dans une autre université. Vous parlez de vos études.

Document 18

UN LYCEE DE BON CONSEIL

Le lycée Marguerite-de-Navarre d'Alençon, dans l'Orne, a décroché le prix 2002 du conseil de la vie lycéenne. Parce qu'à « Margot », on descend dans l'arène.

Reportage.

«On doit bien être dix groupes à se partager la salle de répét, mais on arrive à jouer au moins trois heures par semaines». Simon, Français, Kevin, Yannis et Jean-Bernard, alias Les Screv Loose, célèbres à Margot pour leur rock qui bouge, squattent la salle de musique du foyer. Un piano, une batterie, des amplis, un coin canapé... Ici, c'est le lieu rêvé pour les musicos.

Pique-nique sur gazon

Malgré ses 1 200 élèves, le lycée Marguerite-de-Navarre, dit «Margot», à Alençon, n'a rien d'une caserne ou du bahut anonyme. Des arbres, une grande pelouse, des bosquets taillés, des bancs et même des cendriers pour les fumeurs invétérés! Un lycée où on se sent bien. Katherine et Jonathan, en terminale S, sont au conseil de la vie lycéenne (CVL) depuis la seconde et s'investissent à 200 % dans les activités de l'établissement. Maison des lycéens, cafét, atelier théâtre, organisation des cours, budget... Tout les intéresse. «On ne peut pas passer sa vie à rien faire, explique Katherine, vice-présidente du CVL. On lance des enquêtes dans le lycée pour faire ensuite des propositions. Bien sûr, je ne verrai pas tous les projets aboutir, mais je me sens concernée». Et puis, comme le précise Jonathan, «en trois ans, on a quand même vu des choses concrètes se réaliser». Pour l'instant, les lycéens ont

surtout obtenu des améliorations matérielles. Les bancs, les cendriers et les tables genre pique-nique sous les arbres, c'est eux. Les écrans télé pour les infos, aussi.

Même si les clés sont à prendre au bureau des CPE (conseillers principaux d'éducation), la maison des lycéens est entièrement gérée par les élèves. Anne-Lise, 16 ans, s'occupe de l'achat de matériel pour la salle de musique. «Ce sont toujours les mêmes qui bougent, analyse-t-elle, lucide. A «Margot», je ne pense pas qu'il y ait plus de 100 élèves sur 1 200 qui s'impliquent». Mais quand on met le pied dans l'engrenage, «on en fait toujours plus». Pas comme Jean-Marie, qui hausse les épaules pour montrer combien il se sent peu concerné par la vie au bahut. Pour lui, «le lycée n'est qu'une étape». N'empêche, il avoue quand même un petit ping-pong de temps en temps à la maison des lycéens.

Le CVL, mode d'emploi

Officiellement présent dans chaque lycée, le conseil de la vie lycéenne (CVL) regroupe dix élèves et dix adultes qui représentent les personnels et les parents d'élèves. Le président est le chef d'établissement. Le vice-président est un lycéen. Consultatif (il n'a pas de pouvoir de décision), le CVL a pour mission de réfléchir à l'organisation du travail et à la vie scolaire. A «Margot», par exemple, le chef d'établissement, Jacques Guillaumat, ouvre la séance du conseil d'administration par les propositions du CVL.

Phosphore, septembre 2002

Répondez aux questions:

1. Pourquoi est écrit ce reportage?
2. Qu'est-ce que c'est le CVL?
3. Comment est organisée la vie lycéenne à «Margot»?
4. Quelles améliorations matérielles les lycéens ont-ils obtenues?
5. Pourquoi on dit qu'à «Margot» c'est «le lieu rêvé pour les musicos»?
6. Comment est décrit le lycée?
7. Est-ce que dans les écoles ukrainiennes il y a des conseils pareils au CVL?

En quoi consiste leur activité?

Production écrite: «D'après vous, est-il utile de développer les activités sportives à l'école?»

Document 19

PASSE TON BAC (+5) D'ABORD

Les plus diplômés auront les meilleurs boulots. Démonstration avec les résultats d'une enquête sur les lauréats de 1998.

«L'insertion est un peu plus difficile aujourd'hui»

Alberto Lopez, chef du département Entrée dans la vie active au Cereq (Centre d'études et de recherches sur les enseignements et les qualifications).

Phosphore: Qui sont les jeunes qui s'en sortent le mieux sur le marché de l'emploi?

Alberto Lopez: Les jeunes qui sont issus de grandes écoles de commerce et d'ingénieurs, et dans une moindre mesure d'un 3-e cycle universitaire, sont plébiscités par les employeurs. En moyenne, leur recherche d'emploi ne dépasse pas

un mois et, sept fois sur dix, ils décrochent un premier emploi en contrat à durée indéterminée. Viennent ensuite les titulaires de bac +2 (BTS, DUT) des secteurs de la santé et du social et les diplômés des instituts de formation en soins infirmiers, qui accèdent un peu plus rapidement à un emploi que les premiers et deuxièmes cycles universitaires (normal pour les infirmières, il en manque environ 20 000...) Un mois ou deux leur suffisent pour trouver un premier emploi. Celui-ci n'est pas toujours stable, mais il le reste néanmoins davantage que la moyenne. D'une manière générale, trois ans après la fin des études, 83 % de la génération 98 occupe un emploi.

Phosphore: *La génération 98 est-elle bien payée?*

Tout dépend du niveau de formation! Plus on possède un diplôme élevé, plus le salaire de départ est important et plus sa progression au cours de la carrière est rapide. A titre d'exemple, les diplômés d'écoles d'ingénieurs gagnent en moyenne 1 730 euros brut par mois, alors que les salaires des 3^{es} cycles universitaires (DESS, DEA...) et des diplômés d'écoles de commerce tournent autour de 1 540 euros. Globalement, les titulaires d'une licence ou d'une maîtrise, ainsi que les bacs + 2, sont moins bien payés: environ 1 000 euros. En bas de l'échelle, on trouve les bacs + 1 ou 2 non-diplômés, qui perçoivent 860 euros.

Phosphore: *Les choses ont-elles changé en 2002 par rapport à 1998?*

C'est tôt pour le dire. Mais il y a eu un petit recul de conjoncture. L'insertion est probablement un peu plus difficile aujourd'hui qu'il y a quatre ans. Ce qui risque de changer, ce sont les emplois du secteur public. De nombreux bacs + 2 et 3 issus des sections littéraires et des sciences sociales ont profité des emplois-jeunes. Les contrats-jeunes qui viennent de se mettre en place concerneront sans doute plutôt les titulaires du bac ou les niveau bac.

Propos recueillis par Hanna Waar

Ne vous trompez pas de diplôme

D'ici à 2010, l'avenir sera peut-être un peu moins rose pour vous que pour la génération 98. Les entreprises vont continuer à recruter massivement des jeunes diplômés, mais il risque d'y avoir plus de jeunes entrant sur le marché du travail que d'offres d'emploi. C'est en tout cas ce que prévoit le ministère de l'Education nationale. Une seule certitude: les plus diplômés seront les mieux servis. Vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Pour s'insérer rapidement

Le profit idéal pour décrocher rapidement un emploi stable assorti d'un salaire élevé:

- être un garçon (eh oui...) diplômé, voire très diplômé (c'est-à-dire avec au minimum un bac + 2);
- avoir un titre d'ingénieur;
- être d'origine aisée,
- avoir exercé un job pendant vos études.

«Au chômage, j'ai pris conscience de mes erreurs»

Grégoire, étudiant en Staps, 28 ans

«Après le BTS, j'ai enchaîné les contrats à durée déterminée. Des emplois sous-qualifiés et mal payés: ouvrier dans une entreprise de climatisation, électricien bâtiment... Au bout de huit mois, j'étais au chômage et ç'a duré six mois. Le temps de

m'apercevoir que je m'étais trompé d'orientation... Alors je me suis inscrit à la fac: en Sciences et techniques des activités physiques et sportives. Le chômage m'aura au moins permis de changer mon fusil d'épaule!»

«Je n'ai pas vraiment eu à chercher un emploi»

Isabelle, infirmière, 30 ans

«En sortant de mon école, à Lille, j'ai vite trouvé un poste. Le salaire était attrayant, mais c'était un contrat à durée déterminée, et qui plus est de nuit! Ensuite, je me suis fait embaucher dans un dispensaire parisien. Un boulot intéressant et bien payé, mais à temps partiel. Neuf mois après, j'ai été recrutée à l'hôpital américain de Neuilly, en contrat à durée déterminée puis indéterminée. A l'heure actuelle, je refuse des offres de travail».

«J'ai profité des besoins en informatique»

Wahad, ingénieur développement logiciel, 28 ans

«Après mon diplôme, j'ai été pris en contrat à durée déterminée pour trois mois dans un petit bureau d'études où j'avais effectué un stage. Un travail sous-qualifié. J'en ai donc cherché un autre, d'abord en Lorraine puis à Paris. J'ai vite été embauché en contrat à durée indéterminée dans une société de services informatiques... dont je suis parti pour un poste plus intéressant dans une autre boîte. Mon parcours a été facilité par les gros besoins en informatique de l'époque».

«Ma chance: avoir continué mes études»

Nicolas, responsable marketing, 28 ans

«J'ai obtenu un BTS Action commerciale en 1995. Mais, à cette époque, le marché de l'emploi était morose. J'ai été admis au concours sur titre de l'Ecole supérieure de commerce de Rennes. Pendant mes études, j'ai fait mon service militaire en coopération à New York pour l'entreprise Amora-Maille. Dès mon retour en France, j'ai trouvé du travail dans une filiale de Danone, en contrat à durée indéterminée. Depuis, je n'ai pas bougé. Tous mes camarades de promotion ont trouvé facilement du travail. En 1998, la conjoncture était plus favorable!»

Phosphre, novembre 2002

I. Répondez aux questions:

1. Quel est le but de cet article?
2. A quel public est-il destiné?
3. Quelles informations vous paraissent particulièrement importantes?
4. Qu'est-ce qui montre que l'insertion est un peu plus difficile aujourd'hui qu'il y a quelques années?
5. De quoi dépend le salaire des employés?
6. Qu'est-ce qu'il faut faire pour trouver un bon travail?
7. Qui a plus de chance sur le marché de l'emploi?
8. Quel est le profit idéal pour trouver un emploi stable et bien payé?
9. Quel est le pronostic pour 2010?
10. Commentez les paroles de jeunes concernant leur travail.
11. Que savez-vous de l'insertion des jeunes dans le monde du travail en Ukraine?

II. Travail sur le lexique.

1. Relevez du document le réseau lexical relatif au terme **Emploi**.
2. Décodez des abréviations qui sont employées dans le texte.

3. Expliquez des expressions suivantes:

- un emploi à durée déterminée
- un emploi à durée indéterminée
- en bas de l'échelle
- les titulaires du bac
- les niveau bac
- l'avenir un peu moins rose
- changer son fusil d'épaule
- un service militaire en coopération

Document 20

REUSSIR LA PREMIERE ANNEE

Sous sa blouse de fac, la médecine cache une vraie école, dont le concours de fin de première année laisse huit étudiants sur dix sur le carreau.

Le PCEM 1. L'année de tous les dangers

«Faire médecine», c'est signer pour neuf à onze ans d'études, voire plus! Peu à peu cependant, les cours théoriques s'effacent à profit des stages en milieu hospitalier.

La première année, appelée PCEM 1 (ou Premier Cycle des études médicales 1), est commune aux futurs médecins, dentistes et sages-femmes (à partir de cette rentrée pour ces derniers). Plusieurs écoles de kiné recrutent également à partir du PCEM 1, en fonction des résultats et du classement à l'issue du concours de fin d'année. Annoncée depuis les lustres, une réforme devrait par ailleurs créer une première année commune à l'ensemble des professions médicales et paramédicales. Le programme du PCEM 1 diffère selon les facs. Il doit obligatoirement comporter de la physique et de la biophysique, de la chimie et de la biochimie, de la biologie moléculaire et cellulaire, ainsi que des sciences humaines et sociales, qui représentent au minimum 20 % des coefficients du concours. Les facs ajoutent en général à ce programme de l'anatomie, de l'embryologie, de la physiologie, etc. Les cours en amphitheâtre alternent avec les travaux dirigés et les exercices pratiques en laboratoire.

Le concours. A peine 15 % de réussite

En médecine, la sélection se fait à la fin de la première année. C'est le traditionnel barrage de la deuxième année, les étudiants étant sélectionnés sur concours. Assorti d'un *numerus clausus* (4 700 places pour 2002, 6 000 autres annoncées mais pas confirmées pour 2003) fixé chaque année par un arrêté ministériel, ce concours est l'objet de toutes les hantises. Et pas question d'y aller en touriste: on ne peut pas le passer deux fois!

Rigueur, logique et munitie sont des qualités nécessaires pour le réussir. «En PCEM1, il y a énormément de termes scientifiques à connaître et à maîtriser immédiatement, assure une enseignante en histologie-embryologie-cytogénétique, à Lyon. Il faut faire attention au vocabulaire et à l'orthographe, sinon on ne comprend plus rien».

Un conseil: pour le concours, la régularité paie. «Tous les soirs, j'apprenais les cours du jour en profondeur, raconte Céline, étudiante en 5-e année, à Lyon. Le week-end, je révisais ceux de la semaine. Tout retard est irrattrapable».

Autre conseil: «Il faut impérativement sortir de l'amphi en ayant tout compris», poursuit Céline. Pour cela, il ne faut pas hésiter à attendre son tour pour poser une question au professeur, ou bien l'interroger par e-mail.

Et puis, que le travail ne vous rende pas malade... Ce serait le comble! Dormir suffisamment, se nourrir sainement, pratiquer régulièrement une activité sportive constituent d'autres facteurs de réussite. Avec le soutien de l'entourage, c'est encore mieux.

Les QCM. Un exercice à maîtriser

Le concours comporte beaucoup de QCM, les questions à choix multiples, auxquelles il faut répondre en un temps record. Un entraînement s'impose. «Si l'on n'a jamais pris l'habitude de répondre à cinq questions à la minute, le jour du concours, ce sera trop tard», prévient Céline, qui a réussi le passage en deuxième année dès son premier essai.

Tout au long de l'année, faire des QCM permet également de tester ses connaissances. Les étudiants sont donc nombreux à s'exercer dans des prépas privées. Coûteuses, certains enseignants les déconseillent, d'autant que les facultés ont mis en place un système de tutorat entre étudiants. Au final, le taux de réussite au concours de fin de PCEM 1 avoisine les 15 % au niveau national, avec des écarts selon les facs.

Une étude menée de 1997 à 2001 au CHU (centre hospitalier universitaire) de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, révèle par ailleurs que 99,47 % des étudiants admis en deuxième année étaient titulaires du bac S. Et, parmi eux, à peine la moitié de ceux qui avaient décroché une mention très bien au bac réussissaient le concours du premier coup. Ce qui veut dire que même les meilleurs ne sont qu'un sur deux à passer le cap en un an! C'est d'autant plus vrai qu'un 12 de moyenne en PCEM1 n'assure même pas la réussite, loin de là. La barre se situe généralement bien plus haut. En 2001, l'étudiante classée première à Marseille avait une moyenne de 17,9, tandis que le dernier avait obtenu 13,88. La majorité des reçus étaient des redoublants...

En cas de succès... Une affaire de classement

La réussite au PCEM 1 ouvre les portes de l'hôpital. Les heureux admis en PCEM 2 effectuent un stage infirmier de quatre mois durant l'été. Le premier cycle des études médicales dure deux ans, le second quatre ans.

Les carabins (les étudiants en médecine) passent de plus en plus de temps à l'hôpital et sont rémunérés à partir de la cinquième année. Ils doivent également assurer des gardes et effectuer un stage chez un médecin généraliste.

A l'issue de leur sixième année, ils optent pour la médecine générale (trois ans d'études supplémentaires) ou pour une spécialisation (en quatre ou cinq ans), en fonction du rang qu'ils obtiennent au concours de l'internat.

A partir de 2004-2005, la médecine générale deviendra une spécialisation et tous les étudiants devront passer un examen national classant. Des concours, des examens et encore des concours... Quand y en a plus, y en a encore!

... Et en cas d'échec. Bonnes notes obligatoires pour le redoublement.

Les admis choisissent leur discipline (médecine, odontologie ou métier de sage-femme) selon leur rang de classement. Le redoublement ne doit être envisagé qu'avec de bonnes notes. «A moins de 12 chez nous, et sauf exception, je le

déconseille car l'étudiant est irrattrapable», estime notre enseignante lyonnaise. Dur, dur alors, pour les recalés, de se faire une raison...

Pourtant, mieux vaut choisir le plus tôt possible une bonne réorientation. Dans certains facs, des accords permettent aux reçus-collés (ceux qui ont obtenu la moyenne mais qui n'ont pas été admis) d'intégrer directement la deuxième année du Deug Science et technologie mention Science de la vie, voire du Deug Droit.

La pénurie frappe déjà

On compte 199 000 médecins en France, dont 49 % de généralistes. 28,5 % d'entre eux travaillent exclusivement à l'hôpital. Ils sont en sous-effectif, notamment en urgences, dans les petites villes et les campagnes. On compte 329 médecins pour 100 000 habitants en moyenne. Mais il y en a 423 pour 1 000 en Ile-de-France contre 249 pour 1 000 en Picardie. Du coup, certains praticiens vivotent, surtout en région parisienne ou dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, pendant que d'autres croulent sous les consultations, en particulier en milieu rural. Au rythme actuel, on prévoit une baisse de 24 % du nombre de médecins d'ici à 2020. La pénurie a déjà atteint de nombreuses spécialités (chirurgie générale, radiothérapie, stomatologie, anesthésiologie, gynécologie-obstétrique) et en menace d'autres (psychiatrie, oto-rhino-laryngologie, ophtalmologie, pédiatrie). Les responsabilités et le rythme de travail, très lourds, n'attirent plus autant qu'avant les étudiants.

Phosphore, septembre 2002

I. Répondez aux questions:

1. Pourquoi le PCEM1 c'est l'année de tous les dangers?
2. Quel est le programme du PCEM1?
3. Pourquoi le concours est l'objet de toutes les hantises?
4. Qu'est-ce qu'il faut faire pour réussir le concours?
5. Qu'est-ce que c'est les QCM? Donnez un exemple.
6. Que montrent les études menées au CHU?
7. Que font les étudiants en cas de succès au concours?
8. Qu'est-ce qu'on peut faire en cas d'échec?
9. Quelles sont les causes de la pénurie de médecins?
10. Quelles sont les spécialités les plus touchées?
11. Comment trouvez-vous les études de médecine en France?

II. Travail sur le lexique.

1. Relevez du texte le réseau lexical relatif au terme **Médecine**.
2. Expliquez en d'autres termes les mots et les expressions suivants:
 - laisser sur le carreau
 - depuis des lustes
 - des prépas privées
 - les carabins
 - écoles de kiné
 - les recalés
 - un étudiant irrattrapable
 - les reçus-collés
 - vivoter
 - crouler sous les consultations

III. Expression orale.

1. Comparez les études en première années à la faculté de médecine en France et en Ukraine.
2. Comparez vos études à celles des carabins en France.

Document 21

NOUS SOMMES TOUS LES ENFANTS DE LA TELE

Elle a servi de baby-sitter à toute une génération. C'est une grosse différence avec les parents. Mais si la télé fait partie des meubles, il n'y a pas qu'elle dans la vie.

N'écoutez pas les adultes vous dire que vous regardez trop la télé. C'est faux. Ou alors eux, c'est plus que trop. Près de trois heures et demie en moyenne chaque jour, alors que vous n'y consacrez que deux pauvres petites heures de rien du tout (bon, c'est déjà pas mal...). Dans l'histoire, ce sont bien les parents qui jouent les patates de canapé. Les jeunes, eux, prennent le temps de sortir, de voir des copains, d'écouter la radio, de surfer sur le Net et, accessoirement, de bosser.

Moins téléphanages que les parents

C'est facile à comprendre: les moins de 25 ans sont bien la «génération télé», biberonnée par les Simpson, grandie avec Buffy, montée en graine (de star) avec les Guignols... Bref, la télé fait partie du paysage, au même titre que le portable ou la chaîne hi-fi. Pas moins, mais pas plus. Difficile à piger pour des parents qui ont vécu pendant longtemps avec trois chaînes (publiques) seulement et des programmes qui s'arrêtaient avant minuit... Eux, ils se sont goinfrés de l'offre quand elle s'est faite plus abondante, laissant le poste allumé près de cinq heures et demie par jour. La consommation des 15-24 ans, elle, est restée stable entre 1993 et 2001. Et ce, malgré l'explosion des chaînes visant explicitement les jeunes sur le câble et le satellite.

Les rois du zapping

Quand on a grandi avec ce que Simon, 17 ans, appelle «la petite princesse du salon», on développe forcément avec elle un rapport particulier, mélange bizarre d'indifférence et de passion. On l'allume machinalement en rentrant chez soi, sans forcément la regarder. Mais une fois devant, on se met à zapper comme un fou d'un programme à l'autre! Deux fois plus que le reste de la population. Pour la sociologue des médias Dominique Pasquier, «la télé est devenue chez les jeunes un média presque transparent, un bruit de fond». Elle vous compare même à une «génération multitache», qui peut faire ses devoirs, écouter la radio, lire, faire des téléchargements sur le Net, avec la télé allumée. Le truc par excellence qui énerve les parents. Seuls les films ou quelques séries peuvent encore se vanter de capter une attention soutenue...

Evidemment, tout le monde ne regarde pas la télé de la même manière et il faut se méfier des moyennes qui «écrasent» les différences. Les filles, par exemple, ont tendance à la regarder plus que les garçons, surtout le week-end et en fin d'après-midi.

Plus on est cultivé, moins on la regarde

Mais certains d'entre vous, filles ou garçons, allument la télé dès le matin et s'endorment le soir avec. Alors que d'autres limitent leur consommation à quelques programmes sélectionnés (avec ou sans la pression des parents). Monique Dagnaudn

sociologue, ancienne membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel, précise que «même si tout le monde la regarde, la télévision est prioritairement un loisir des couches populaires: plus on appartient aux strates cultivées, moins on est collé devant l'écran».

Illustration avec deux cas extrêmes: Prescillia, 17 ans, père brocanteur à Paris et mère au foyer, regarde la télé douze heures par jour depuis qu'elle a arrêté le lycée. A l'autre bout du spectre, Raphaëlle, 20 ans, étudiante en droit de Lyon, père ingénieur et mère bibliothécaire, n'a jamais eu de télé (son père trouve qu'elle n'apporte rien), mais est encouragée à lire, à utiliser l'ordinateur. Dis-moi combien d'heures tu passes devant la télé, je te dirai qui tu es...

Nassima, père restaurateur, mère au foyer. Chaîne de compagnie.

«J'allume la télé le matin pour regarder les clips de M6 avant d'aller en cours. Je rentre vers 17 heures et je la regarde jusqu'à l'heure où je m'endors. Je fais mes devoirs devant la télé depuis toujours, en ayant des résultats corrects. Je ne regarde rien de particulier, je ne lis jamais le programme, je zappe. La télé me sert surtout à me vider la tête. Peu importe que ce soit le journal ou *Loft Story*. Je ne suis pas accro à tel ou tel programme, plutôt à la télé elle-même. Je n'en fais pas du tout l'éloge, elle ne m'apprend rien, c'est nul et sans intérêt. Mais j'ai dû vivre une fois trois jours sans télé et j'ai vraiment senti qu'il me manquait quelque chose. Je m'ennuyais. J'ai aussi besoin de la télé pour m'endormir. Même si je sors, il faut que je la regarde au moins une heure, que je ferme les yeux devant. C'est peut-être parce que je la regarde le soir depuis que je suis toute petite. Mes parents s'en fichent. Ils la regardent autant que moi! Mon père aussi s'endort devant, ça a toujours été comme ça à la maison, ça me semblait normal. C'est en comparant avec les autres que je me suis rendu compte qu'on regarde vraiment beaucoup la télé. Mais ce n'est pas moi qui vais faire changer les choses...».

Anthony, mère au foyer, père directeur des ventes. Branché sport et combats.

«Je regarde la télé deux heures par jour en moyenne, le soir, surtout le sport et des programmes avec de l'action et des combats. Nous avons quatre télévisions (dont deux pour les jeux vidéo), le câble et le satellite. Mon père est branché sur LCI en permanence, donc je suis rarement devant la télé avec lui. Je regarde le sport et les films avec mon frère. J'aime les séries avec des scènes de combats (*Le Flic de Shanghai*, *Lois et Clark*, *Caraïbes Offshore*). Je zappe énormément, mais je ne rate quasiment aucun match de foot, de boxe, de tennis. Je suis un gros consommateur de nouvelles sportives. Comme beaucoup de jeunes, j'aime bien regarder des films X de temps en temps sur la chaîne XXL. Mes parents ne le savent pas, mais s'ils ne voulaient pas que je regarde, ils mettraient une clé...».

Phosphore, septembre 2002

Questionnaire.

1. Les jeunes de maintenant regardent-ils la télé autant que leurs parents au même âge? La regardent-ils de la même manière?
2. De quoi dépend le temps passé devant la télé?
3. Anthony et Nassima passent-ils le même nombre d'heures devant la télé et y trouvent-ils le même intérêt?

4. Commentez le passage qui termine l'article: «Dis-moi combien d'heures tu passes devant la télé, je te dirai qui tu es».

5. Commentez le titre de l'article «Nous sommes les enfants de la télé».

6. Mettez une croix dans la case correspondante.

| | Vrai | Faux |
|---|------|------|
| Les parents regardent moins la télé que les enfants. | | |
| Les jeunes passent leur temps à travailler. | | |
| Les jeunes allument la télé dès qu'ils arrivent chez eux sans pour autant la regarder sans cesse. | | |
| Les jeunes ne zappent jamais. | | |
| Les jeunes peuvent effectuer plusieurs tâches en regardant la télé. | | |
| Les filles regardent plus la télé que les garçons. | | |
| La télé est surtout un loisir des couches populaires. | | |
| Raphaëlle, étudiante en droit, passe son temps devant la télé. | | |
| Nassima est accro à la télé au point d'en avoir besoin pour s'endormir. | | |
| Anthony aime surtout le sport et la musique à la télé. | | |

Production écrite. Dites en deux pages quelle est votre opinion sur l'apport culturel de la télé.

Document 22

«ÇA VIDE LA TÊTE ET ÇA FAIT CAUSER»

Il faut croire que les journées sont épuisantes au bahut! Qu'est-ce qu'on aime regarder à la télé? Des trucs qui ne prennent pas la tête. «C'est nul, mais je regarde». En toute lucidité...

Pas une seule déclaration d'amour à la télé! Pas un lycéen, pas un étudiant pour oser nous dire: j'aime la télé! Et pourtant, vous la regardez bien quasiment tous, non? Alors, comment expliquer ce phénomène étrange?

Petits navets entre amis

Cette question, les chaînes de télé se la sont posée les premières. Inquiètes devant la désaffection des jeunes pour la petite lucarne, elles ont sorti l'artillerie lourde: et *Loft Story* est né. La saison 1 a réussi à rassembler 92 % de 15-24 ans, dont 43 % quotidiennement! Pari gagné. Scochés par cette expérience télévisuelle nouvelle, 60% des 15-24 ans ont suivi assidûment la deuxième saison du *Loft*. Mais combien de temps le «miracle» pourra-t-il durer?

Car pour un grand nombre d'entre vous, la télé, c'est ce qui reste quand il n'y a rien de mieux à faire: la musique, les amis, le ciné, la radio. Alors, quand on est coincé à la maison, on la regarde machinalement par passion. D'où la petite phrase qui tue: «La télé, c'est nul (mais je regarde)»... Ou, dit autrement par Eve, «je regarde les trucs où je me prends pas la tête, les séries bêtes comme 7 à la maison, parce que ça détend». Pas question ici de se cultiver, l'essentiel est de se vider la tête. Cela tombe bien: «La télé n'apporte pas grand-chose, même les reportages ou les

émissions soit-disant éducatives», lance Benjamin, étudiant en géographie. Un étudiant qui avoue d'avoir «pas le courage» de regarder Arte...

La télé offre quand même un énorme avantage. Celui d'alimenter à l'infini les discussions entre potes. Un gars, une fille, Charmed, Friends, Urgences, Buffy, Ally Mc Beal, autant de sujets de conversation pour le lendemain, entre fans qui se cachent des parents pour causer. Car même si «la télé c'est nul (mais je regarde)», cela n'empêche pas de s'attacher aux héros du petit écran. Comme Sébastien, fils d'un architecte et d'une informaticienne, qui a vécu une passion dévorante pour les séries américaines entre 14 et 17 ans, enregistrant tous les épisodes (40 cassettes d'*Hartley* à son actif), achetant tous les magazines sur les séries... parce que «les héros nous permettaient de croire qu'on avait une vie extraordinaire». Ce n'est qu'en IUT qu'il a cessé de se focaliser sur des programmes qu'il ne pouvait plus partager avec ses copains. C'est aussi pour cette raison que *Loft Story* a si bien marché: en mettant en scène des jeunes, il a provoqué d'intenses discussions entre copains pour 85 % des 15-24 ans.

T'es plutôt *Capital* ou *Star Académie*?

Il faut dire que parler de télévision permet de parler de soi, de dire à quel groupe on appartient. Dans le *Loft*, préférer Kamel à David peut signifier beaucoup de choses. Ainsi, on sait que les filles regardent plus les séries américaines sentimentales et les sitcoms que les garçons, qui se ruent, eux, sur le sport. Mais si un garçon aime les séries sentimentales, il l'affichera moins facilement. Car «très tôt, les enfants apprennent à nier certains goûts, à refouler des préférences, pour entrer en conformité avec les normes de leur groupe», affirme le sociologue Dominique Pasquier. Dis-moi si tu es *Caméra Café* ou *Burger Quiz*, si tu regardes *Merlose Place* ou *Buffy*, si tu te branches sur *Hit machine* ou *Le vrai journal*, si tu suis *Capital* ou *Star Académie*, *Arrêt sur image* ou *Morning Live*, et je te dirai qui tu es!

Et puis, peut-on vraiment détester des présentateurs et des personnages de fiction avec qui l'on a grandi? Tout au plus on se moquera gentiment d'eux. C'est ce qu'observe Dominique Pasquier lorsqu'elle remarque que vous regardez la télé de manière décalée et distanciée. Vous n'êtes pas dupes. Pas dupes de la pompe à fric du *Loft*, ni des scénarios faiblaris de certaines séries. Dire «c'est nul (mais je regarde)» est le début de cette mise à distance qui va jusqu'à la franche parodie qu'affectionnent certains étudiants qui se comportent comme des vrais fans... par dérision. Finalement, quelle que soit la télévision que vous regardez, l'essentiel est de pouvoir la partager avec ceux que vous aimez, famille ou amis: parler de «sa» série avec les copains, partager un bon film avec les parents ou les potes, ou délirer à plusieurs devant un talk-show «débile»... C'est comme vous voulez.

Les émissions que vous avez le plus regardées entre janvier et mai 2002:

1. Soirée *Loft Story*
2. Final de *Star Académie*
3. *Loft Story* à 19 heures
4. Spectacle *Les enfoirés 2002*

5 à 8 Films (*Les bronzés*, *6 jours 7 nuits*, *Le flic de Beverly Hills 3*, *Mary à tout prix*)

9. NRJ music awards (Cannes)

Soirées cultes

Marion, père journaliste, mère médecin

«La télé, je la regarde tous les jours pendant une heure et demie. J'ai trois programmes cultes: *Loft Story*, *Friends* et *Hartley Coeurs à vif*. Je commence à 19 heures avec le *Loft*. On en parle tout le temps entre nous. On fait nos petits commentaires sur ce qui s'est passé la veille, le jeudi on fait nos pronostics et le vendredi, on parle des éliminations. On prend partie, on parie sur celui qui restera. Evidemment, on trouve tout ça nul, mais ça ne nous empêche pas de regarder et d'être accro! Après le *Loft*, je zappe sur AB1 pour *Friends*. Comme *Un gars, une fille*, je regarde parce que je trouve ça rigolo. Après, je regarde souvent *Hartley coeurs à vif* qui passe en boucle sur le câble, même si j'ai déjà vu les épisodes au moins trois fois».

Le grand décalage parents – enfants

Serge Tisseron, psychiatre

«Les moins de 25 ans ont grandi avec la télévision, les jeux vidéo, les vidéo familiales. Ils ont découvert très tôt que l'image est, d'une certaine façon, fabriquée. Les parents, eux, pensent que l'image est le reflet de ce qu'il y a devant l'objectif: des images vraies (les JT) ou des images fausses (les fictions). Les jeunes sont plus mûrs que leurs parents face à l'image. De plus, avec Caméscope familial, ils ont pris l'habitude de se voir «dans le poste». Il n'y a plus grande différence entre les deux côtés de l'écran. La télé, c'est comme un prolongement d'eux-mêmes. C'est la génération *Loft Story*».

Phosphore, septembre 2002

I. Travail sur le lexique.

1. Donnez les synonymes des expressions suivantes:

- c'est nul
- en toute lucidité
- se focaliser sur des programmes
- de manière décalée et distanciée
- la pompe à fric
- par dérision

2. Employez les expressions de l'exercice 1 dans des phrases ou de petits contextes.

3. Relevez du texte les mots relatifs au réseau lexical «Télévision».

4. Trouvez dans le texte les titres des émissions et des films. Si vous les connaissez, parlez-en.

5. Reformulez les idées du texte qui sont soulignées.

II. Faites le compte rendu du document en 200 mots environ.

III. Parlez de votre émission de télévision préférée.

Document 23

TELE ET ECHEC SCOLAIRE

Nombreux sont ceux qui pensent que la télé est un facteur favorisant l'échec scolaire. De fait, de nombreuses enquêtes soulignent que les enfants rencontrant des problèmes à l'école déclarent consommer beaucoup de télévision. Certains chercheurs, pourtant, pensent qu'il y a peu de relations de cause à effet et que, plutôt

que d'accuser la seule télévision, il vaudrait mieux considérer la situation sociofamiliale et l'environnement culturel de ces enfants. En effet, les enfants d'aujourd'hui sont nés avec la télé, qui est devenue un élément familier et banal de leur univers quotidien, et non pas une drogue dure comme certains voudraient le faire croire. Ces enfants ne sont pas prisonniers du petit écran. Au contraire, ils sont de plus en plus libres et irrespectueux à son égard et savent répartir leur attention sur plusieurs choses à la fois, d'une manière que nous, adultes, avons parfois du mal à concevoir. La télé nous fait peur, comme la radio ou la BD en leur temps, parce que nous n'avons que peu d'influence sur ses contenus. On peut donner un livre à lire à un enfant, mais lui imposer une émission de télé est plus difficile, à cause justement de ce libre-arbitre. De plus, comme le développement du nombre de chaîne s'effectue à un moment où le système éducatif est mal en point, il est normal que cela provoque des réactions. Mais il faut surtout veiller à ne pas culpabiliser les parents, surtout si on ne leur propose pas de solution, comme c'est généralement le cas. La télé est là et on n'y changera rien. Mieux vaut donc se demander comment vivre avec elle, en formant par exemple les jeunes téléspectateurs, plutôt que de lui taper dessus de façon systématique.

D'après François Mariet, Laissez-les regarder la télé, Ed. Calman-Lévy

Répondez aux questions:

1. Quels sont les arguments généralement avancés par les adversaires de la télévision?

2. Quels sont les contre-arguments avancés par François Mariet?

3. Cochez, parmi les phrases ci-dessous, celles qui pourraient figurer dans un résumé de ce texte.

- a. La télé est responsable de nombreux échecs scolaires.
- b. Certains pensent que la télé est responsable de nombreux échecs scolaires.
- c. La télé fait aujourd'hui partie de la vie quotidiennes des enfants.
- d. Les enfants ne savent pas consommer intelligemment la télé.
- e. La radio et la BD sont aussi responsables des échecs scolaires.
- f. Le système éducatif ne fonctionne pas très bien en ce moment.
- g. Il faut culpabiliser les parents dont les enfants regardent beaucoup la télé.
- h. Les parents ont une solution à ce problème.
- i. Aujourd'hui, on peut facilement vivre sans la télé.
- j. Il ne sert à rien d'accuser la télé de tous les maux.

4. Voici une question posée à un courrier des lecteurs. En vous aidant du texte imaginez votre réponse en quelques lignes.

...Mon fils passe deux heures par jour devant la télé. Est-ce que je dois le laisser faire?

Document 24

UN SIECLE DE TELE

Il y a 104 ans: apparition du mot «télévision».

Il y a 90 ans: invention du premier téléviseur.

Il y a 78 ans: première émission de télévision (des images animées sont transmises en direct).

Il y a 66 ans: la télévision est installée chez une centaine de familles (riches) en France. Elles peuvent regarder des émissions tous les soirs de 20h à... 20h30.

Il y a 55 ans: premier journal télévisé.

Il y a 51 ans: le couronnement de la reine d'Angleterre est retransmis en direct dans 5 pays dont la France, qui compte 65 000 téléviseurs.

Il y a 44 ans: apparition du magnétoscope. La France compte 2 millions de téléviseurs: la télé devient un objet banal.

Il y a 39 ans: le premier satellite de télédiffusion permet de transmettre en direct des images d'un continent à l'autre.

Il y a 37 ans: invention de la télécommande.

Il y a 20 ans: lancement de Canal Plus, la première chaîne câblée.

Il y a 15 ans: premières chaînes accessibles par satellite, avec une antenne spéciale.

Il y a 6 ans: apparition des premiers écrans plats.

Dans un an: lancement de la télévision numérique terrestre

Ecrans plats: élégants mais chers

En vente depuis 3 ans, les écrans plats se divisent en 2 catégories utilisant 2 technologies différentes: les écrans à cristaux liquides ont une taille qui va en général de 38 cm à 81 cm: c'est la longueur de l'image en diagonale. Leur prix varie en moyenne de 500 à 4 000 euros. Les écrans à plasma sont plus grands mais plus chers: de 81 cm à 160 cm pour un prix variant de 4 000 à 25 000 euros.

Télévision numérique terrestre: de 7 à 33 chaînes

Aujourd'hui, 1 Français sur 4 est abonné à des chaînes par satellite ou par câble. Il paye en moyenne 37 euros par mois pour regarder plusieurs dizaines de chaînes. Les autres téléspectateurs ne peuvent recevoir que 7 chaînes: TF1, France 2, France 3, Canal Plus (qui nécessite un abonnement payant), M 6, Arte et La Cinquième.

D'ici 1 an, près de la moitié des Français devraient avoir accès à la Télévision numérique terrestre (TNT). Ils pourront recevoir 33 chaînes de télévision sans avoir à s'équiper d'une antenne satellite ou d'une prise pour le câble. La moitié de ces chaînes seront payantes.

La technique numérique est déjà utilisée pour les chaînes par satellite: les images et les sons sont transformés en langage informatique sous la forme d'une suite de 0 et de 1. Pour avoir accès à la TNT, il faudra un décodeur ou un téléviseur numérique (qui sont encore très rares).

Les Clés de l'actualité Junior, n° 428, 6-12 mai 2004

LA PAROLE EST A VOUS

Le rendez-vous est fixé à 19 h, dans une tour de la Défense. Un quart d'heure avant que le maître de cérémonie donne le coup d'envoi de ces soirées dédiées à l'éloquence, ils sont déjà là, impatients, roulant en bouche leur discours comme on goûte un bon vin avant de l'offrir à ses hôtes. Malgré des motivations différentes, tous s'accordent sur un point: *Toastmasters* a changé leur vie.

Nés aux Etats-Unis en 1924, très populaires en Allemagne où ils réunissent plus de 3 000 membres, ces clubs d'éloquence mêlant improvisations et discours préparés connaissent un succès croissant en France. Paris, Orléans et Valenciennes ont déjà le leur, en attendant Lyon et Saint-Brieuc. «Je reçois de plus en plus d'appels» confirme Alain Pétillon, à l'origine de l'introduction du concept en France. Les membres vont de l'étudiant à la veille d'un oral au cadre timide, en passant par des retraités qui veulent apprendre à raconter des histoires à leurs petits-enfants. «A mon arrivée, je rougissais dès que je prenais la parole en public, avoue Hélène, consultante dans un cabinet d'avocat. Trois ans après, je me sens à l'aise, je prends même plaisir à le faire...» Mais chut, voilà Isabelle, nouvelle au club, prête à affronter l'épreuve redoutable du premier discours. Il s'agit de se présenter en six minutes maximum. Le sourire aux lèvres, la jeune femme se lance: «Je m'appelle Isabelle, j'ai 38 ans. Pour préparer cette intervention, j'ai demandé à mes amis de me citer mes qualités et mes défauts. Alors, ce soir, je vais vous parler un peu de moi...» Quelques minutes plus tard, sous les applaudissements de l'assemblée – une règle intangible du club – c'est un tour d'Hélène de rejoindre la tribune. Débit impeccable, gestuelle élégante sans emphase, voix posée et claire, elle offre au public une véritable leçon d'aisance. Dans la tribune, Alain sourit: «Comment ne pas se réjouir devant de tels progrès? On vient au club pour s'améliorer, mais on reste pour aider les autres». Ce soir-là, Isabelle emportera le ruban du meilleur premier discours, Hélène celui de la meilleure «évaluatrice», et trois spectateurs, venus en curieux, repartiront avec le programme de la prochaine soirée.

Longtemps perçu comme une discipline réservée aux seuls habitués des tribunes politiques, des prétoires ou des écoles de théâtre, l'art oratoire retrouve sa place dans nos loisirs. Des cafés philo aux cours d'expression orale, des concours d'éloquence aux sessions de «slam», ces soirées où l'on pratique la poésie comme un sport collectif, la «tchatch» n'a jamais été aussi tendance. Avec toujours le même envie: parler, convaincre, débattre, et transformer une langue complexe et insoumise en compagne de feu et de vie.

Pourquoi cet engouement? «Les Français comprennent enfin que l'héritage de Bossuet et de Danton ne suffit pas. L'éloquence se travaille. Elle est primordiale si l'on veut s'épanouir dans sa vie personnelle et professionnelle», analyse Alain Pétillot. De nombreuses grandes entreprises organisent d'ailleurs des formations gratuites de prise de parole en public pour leurs employés trop inhibés. Mais pour Olivier Schnerb, avocat à la cour de Paris et consultant en expression orale, l'enthousiasme des français cache un désir plus cynique: «Aujourd'hui, grâce à la télévision, chacun peut devenir star du jour au lendemain. Il s'agit donc d'être fin prêt et brillant lorsque viendra son jour de gloire».

Car les jeunes aussi prennent la parole. Les élèves de deuxième année de Sciences-Po Paris pratiquent les joutes oratoires dans une option baptisée «argumentation et persuasion». L'université d'Angers forme ses futurs interprètes à l'expression orale. En Bretagne, les élèves de terminale de tous les lycées catholiques ont depuis 1990 droit à leur concours d'éloquence, baptisé «Calliope» et organisé en mars. «Au départ, mes élèves trouvaient ça démodé, se souvient Joel Vettier, l'un des initiateurs du projet. Aujourd'hui, il faut encore un peu les secouer lors des inscriptions, mais ils viennent toujours me remercier après les épreuves». Lassé du discours catastrophiste sur le niveau exécrable des élèves, ce professeur de philo au lycée La Providence de Saint-Malo a décidé de se battre pour reconcilier les jeunes avec la richesse de leur langue. Et ça marche! «D'année en année, le niveau des compétitions ne cesse de s'améliorer».

Au travail donc! Si les mots-clés de l'apprentissage restent respiration, articulation, gestion des silences et du stress, chacun peut choisir sa méthode: l'orateur en herbe améliorera par exemple sa diction en articulant avec un crayon dans la bouche ou en s'exerçant face à une caméra. Les plus audacieux se risqueront à l'improvisation ou, à l'inverse, apprendront par coeur leur tirade pour mieux se concentrer sur la présentation. A bannir, le ton monocorde, les coups d'oeil paniqués sur ses notes, les regards dans le vide... L'observation des autres, enfin, est capitale pour corriger ses propres défauts. A cet égard, la campagne présidentielle devrait offrir de jolis cas d'étude aux apprentis tribuns. «Encore que le niveau des joutes ne soit pas toujours très élevé», sourit un professeur...

Géraldine Catalan

La Provence, 9 mars 2002

Répondez aux questions:

1. A quel type de public s'adresse les clubs d'éloquence? Justifiez votre réponse en citant une phrase du texte.
2. Quelle est l'origine de ces clubs, et où se sont-ils développés?
3. Vrai ou faux? Cochez la case correspondante. Si le texte ne donne pas l'information, cochez la case «?».

| | Vrai | Faux | ? |
|--|------|------|---|
| Les clubs d'éloquence existent depuis très longtemps en France. | | | |
| Pour Hélène, faire un discours reste une épreuve difficile. | | | |
| Les gens quittent le club dès qu'ils ont appris à parler. | | | |
| Le monde professionnel s'intéresse aussi à la pratique de l'éloquence. | | | |
| Apprendre à parler est devenu une véritable mode en France. | | | |
| Les expériences menées dans les lycées ont été des échecs. | | | |

4. Donnez trois raisons pour lesquelles les Français sont attirés par les clubs d'éloquence.

5. Quelle est l'attitude des lycéens face aux concours d'éloquence:
 - a. quand on leur propose d'y participer?

- b. au moment de s'inscrire?
- c. une fois que le concours est terminé?
- 6. Citez quatre conseils généraux pour réussir son épreuve d'éloquence.

Document 26

L'INDUSTRIE DU TABAC, TOUJOURS PLUS RICHE

Malgré les campagnes de lutte anti-tabac et les procès, les fabricants de cigarettes continuent de s'enrichir sur le dos des fumeurs.

Le 31 mai est la «Journée sans tabac», une campagne internationale organisée par l'OMS (Organisation mondiale de la santé). Cette année, elle coïncide avec l'ouverture de la Coupe du monde de football et a donc été placée sous le signe du «sport sans tabac». Des spots mettant en scène des vedettes du sport seront diffusés sur les chaînes de télévision du monde entier pour aider à changer l'image du tabac, notamment chez les jeunes. Pour autant, la cigarette n'a pas fini de sévir. On compte actuellement dans le monde 1,2 milliards de fumeurs réguliers et l'OMS ne prévoit aucune baisse significative de la consommation dans les années à venir.

Les milliards du tabac

En dépit des campagnes contre le tabagisme et des mesures de santé publique adoptées par les Etats, les ventes de cigarettes ne fléchissent pas: en l'an 2000, elles dépassaient les 3 333 milliards d'unités. Une poignée de multinationales de la cigarette se taillent la part du lion sur le marché: l'américain Philips Morris, numéro un mondial, qui a réalisé en 2000 un chiffre d'affaires de 93 milliards d'euros, British Tobacco (36 milliards) et Japan Tobacco (30 milliards). Des recettes qui ne contribuent que marginalement au développement des pays producteurs (en tête: la Chine, l'Inde et le Brésil). L'industrie du tabac doit cependant faire face depuis une dizaine d'année à une vaste offensive contre le tabagisme, véritable fléau à l'échelle de la planète. L'OMS rappelle que le tabac tue aujourd'hui 4 millions de personnes par an dans le monde. En 2020, ce chiffre pourrait atteindre 10 millions de décès, dont plus de 70 % dans les pays en développement. Ces dernières années, une série de procès ont été engagées aux Etats-Unis contre les fabricants de cigarettes, condamnés à payer d'énormes dommages et intérêts (plusieurs milliards d'euros) à des familles de victimes du tabagisme. Mais les fabricants ne se tiennent pas battus pour autant. Ils ont contre-attaqué sur le terrain judiciaire. Comme le monde du récent rapport de l'OMS, les multinationales ont aussi multiplié les pressions sur les gouvernements en finançant des campagnes pour discréditer certaines initiatives anti-tabac. De plus, les géants comme Philips Morris dépensent chaque année des millions de dollars dans les opérations de marketing pour soutenir leur «bizness». On continuera donc encore longtemps à mourir de la cigarette.

Les jeunes, cible numéro un

L'industrie de la cigarette le reconnaît volontier: son avenir dépend du recrutement des jeunes. Ses campagnes publicitaires sont d'ailleurs conçues pour correspondre au profil psychologique des adolescents susceptibles de commencer à fumer. Rien qu'en France, elle compte sur 300 000 nouveaux jeunes fumeurs chaque

année pour maintenir son marché selon une étude du Comité national contre les maladie respiratoires.

Michel Heurteaux

Les Clés de l'actualité, 30 mai- 5 juin 2002

Questions:

1. Le document:

- expose des faits sur un phénomène de société.
- analyse les causes d'un phénomène de société
- propose des solutions pour résoudre un problème de société

2. Les informations transmises sont de nature:

- essentiellement économique
- essentiellement médicale
- essentiellement historique
- essentiellement technique

3. Citez:

- le nom d'un organisme qui met en place des actions de lutte contre le tabagisme

- deux moyens d'action utilisés par les opposants à la cigarette

4. Cochez la bonne réponse et justifiez votre choix en citant la phrase correspondante du texte:

| | Vrai | Faux |
|---|------|------|
| Le marché mondial du tabac est entre les mains de petites ou moyennes entreprises. | | |
| Le tabac profite largement aux pays qui le produisent. | | |
| L'OMS prévoit une augmentation du nombre de victimes du tabac dans les années à venir. | | |
| Environ deux tiers des victimes de la cigarette vivent ou vivront dans des pays en voie de développement. | | |

5. Quel est le public prioritairement visé par les industriels du tabac?

6. Cochez la bonne réponse:

a. Cette année, la journée mondiale sans tabac a eu lieu le 31 mai:

- comme d'habitude
- en raison d'un événement sportif
- en raison d'un événement culturel

b. Ce sont – les fabricants de cigarettes

– les opposants à la cigarette

– les deux catégories

qui font appelle à la justice
au sujet du tabac

c. Le journaliste est plutôt

– optimiste

– pessimiste

– sans opinion

quand à l'évolution des
méfaits du tabac

Production écrite: «En France, depuis 1991, la loi interdit toute publicité en faveur du tabac. De plus, tous les lieux publics tels que les bars, cafés et restaurants doivent disposer d'une zone «fumeur» et une zone «non-fumeur», séparées. Pensez-vous que cette loi soit utile? Donnez votre opinion en argumentant votre propos».

Bibliographie

- I. Les journaux:
 - 1. Les Clés de l'actualité, septembre 1999
 - 2. Les Clés de l'actualité, 9-15 mai 2002
 - 3. Les Clés de l'actualité, 30 mai – 5 juin 2002
 - 4. Les Clés de l'actualité, 19-25 septembre 2002
 - 5. Les Clés de l'actualité, 2-8 janvier 2004
 - 6. Les Clés de l'actualité Junior, № 428, mai 2004
 - 7. La Provence, 9 mai 2002
- II. Les magazines:
 - 1. Express, janvier 1998
 - 2. Express, février 1998
 - 3. Okapi, septembre 2001
 - 4. Phosphore, № 255, septembre 2002
 - 5. La vie, № 2979, octobre 2002
 - 6. La Vie, № 2981, décembre 2002
 - 7. X-O magazine, №1, 1999

Навчальне видання

Боряк Надія Олексіївна

LA PRESSE AU COURS DE FRANÇAIS

*Методичні рекомендації
до вивчення практичного курсу французької мови*

*Для студентів I курсу факультету іноземних мов спеціальності
«Французька та англійська мови»*

Суми: СумДПУ, 2005 р.
ДК №231 від 02.11.2000 р.

Відповідальний за випуск В.В. Бугаєнко
Комп'ютерна верстка О.Г. Корнус

Здано в набір 01.10.2005. Підписано до друку 15.10.2005.
Формат 60x84/16. Гарн. New Times. Друк ризогр. Папір друк.
Умовн. друк. арк. 3,02. Обл.-вид. арк. 3,35. Тираж прим. 100. Вид. № 50

СумДПУ ім. А.С.Макаренка
40002, м. Суми, вул. Роменська, 87

Виготовлено на обладнанні СумДПУ ім. А.С. Макаренка. Зам.№